

Marie-Blanche 2018 - N°18

GEOB



REVUE ORNITHOLOGIQUE DU G.E.O.B.
Groupe d'Étude Ornithologique Béarnais

"Il faut être léger comme l'oiseau et non comme la plume"
Paul VALÉRY "Choses vues"

LA MARIE – BLANQUE *

*(Nom donné au Vautour percnoptère
il y a plusieurs siècles, par les bergers de la vallée d'Ossau)*

REVUE REGIONALE D'ÉCOLOGIE ANIMALE

Siège social :

Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais
Maison de la Nature et de l'Environnement
Domaine de Sers
64000 PAU
Tél : **06.87.42.93.72**

Comité de rédaction : Jean-Paul BASLY et Michel
CHALVET

Prix par volume : 5 euros

Règlement libellé à l'ordre du GEOB.

Adresse de commande :

soit au siège social (voir plus haut),
soit à Michel.Chalvet@gmail.com

Adhésion au GEOB : 20 euros (tél ou écrire au siège
social)

**Jacques CARLON fut le fondateur du GEOB et de la Marie-
Blanche*



Editorial

RECEVOIR ET TRANSMETTRE

Michel CHALVET

Que devient le Geob ? Quelques fidèles et amis ornithologues, nous posaient récemment cette question. Il est vrai que la dernière parution de *La Marie-Blanche* remonte à 2015, par un volume en hommage à Bernard BRAILLON, le Normand qui venait étudier les vautours percnoptères dans les Pyrénées, et grand ami de Jacques CARLON, le fondateur de notre association et de sa revue. Jacques CARLON nous a quittés le 12 octobre 2017, à l'âge de 88 ans. C'est en son honneur que nous publions le volume 18 de « SA » *Marie-Blanche*.

Sous sa présidence, le Geob avait assuré la succession de Bernard BRAILLON dans l'étude du vautour percnoptère, et ne s'en est jamais départi depuis. Jacques était un excellent ornithologue, au tempérament fort. Il était tantôt polémiste, tantôt poète, parfois grincheux, souvent chaleureux et amical, toujours à courir le Béarn pour étudier la gent ailée. Il nous incitait à en faire autant, nous demandait de prêter attention à tout et de s'attarder sur quelques espèces en particulier, comme le tichodrome échelette et le pic noir. Il aurait été fier de constater le travail réalisé par nos amis Nicolas DELON et Alain DUPUY sur ces deux oiseaux.

2018 voit également la nomination d'Henri SERISE à la présidence du Geob, il succède à Nicolas DELON et devient le 4^{ème} président de notre association. Merci à l'un et à l'autre de leur investissement.

Oui amis, oui Jacques, le Geob se porte bien ! Cette année nous comptons 30 adhérents, un record pour notre association, toujours attelée au suivi du vautour percnoptère et du léiothrix lutea. Il participe au recensement des dortoirs de milans royaux, au wetland (recensement des oiseaux d'eaux sur tous les lacs lors d'une journée d'hiver) ; il se préoccupe de la défense des milieux avec la création d'un comité de pilotage pour protéger le Lanot de Castet à Lons et participe à *Biodiversité Billère* ; il anime en milieu scolaire, au plateau du Benou, à la fête de la nature et en divers endroits du Béarn ; il accueille des stagiaires ; il soutient *le Conservatoire des légumes anciens du*

Béarn à Assat, et le centre de soin pour la faune, *Hégaldia* à Ustaritz.

Les « géobistes » sont investis !

On ne saurait l'être à moins, tant se pose crucialement la question de l'avenir de la nature. Peut-on en toute conscience s'émerveiller de ce que nous offre le sauvage sans lui rendre en retour ?

La pratique de l'ornithologie est un plaisir et nous permet de parfaire nos connaissances. Il est donc de notre devoir de partager ce qu'elle nous enseigne afin de défendre les oiseaux et ce qui leur est indissociable : les milieux, les plantes, les insectes. Récemment la communauté scientifique s'est alarmée de l'effondrement des passereaux dans les campagnes. Les pesticides et l'agriculture moderne sont montrés du doigt. Certes il est temps de produire autrement, mais l'agriculture et l'industrie ne sont pas les seuls responsables. La pratique toujours plus intense des sports dits "de nature" ont aussi leurs conséquences. Comme s'y ajoute une urbanisation croissante, la destruction des forêts et des vieux arbres, l'ouverture de pistes dans les coins de quiétude, on ne peut que s'alarmer de ce peu de considération pour la nature et les paysages. Alors, ne faisons pas que prendre à la nature. Donnons-lui en retour.

Le tichodrome échelette, oiseau des falaises, devait être le point d'orgue du présent ouvrage. Malheureusement, un contretemps nous oblige à proroger sa publication pleine d'enseignements dans la Marie-Blanche 2019. Pour autant, la lecture de ce volume n'est pas dénuée d'intérêt. Il nous parle de beauté animale et paysagère, d'observations, de déontologie et d'engagements, en nous emmenant en forêt pour suivre la reproduction du pic noir, et près de chez nous où les espaces favorables à la nature sont quasiment inexistantes, vous comprendrez pourquoi et comment y remédier. Il relate une expérience avec les flamants roses, accorde sa place habituelle au percnoptère et au léiothrix, liste quelques observations et rend, au fil des pages, un hommage à Jacques CARLON.

Laissons Jacques clore cet édito en nous prodiguant un précieux conseil :

« La Nature ne livre pas ses secrets au premier coup d'œil. Sont nécessaires une motivation de tous les instants et une curiosité intellectuelle sans faille sans lesquelles rien n'est possible !

Là où il y a curiosité, motivation et dépassement de soi, chaque regard compte ! Dès lors que vous savez où passer le vôtre, vous pénétrez dans un monde merveilleux que vous ne quitterez plus, car il vous aura transformé. »



**LE VAUTOUR PERCNOPTERE (*Neophron percnopterus*)
EN BEARN-BARETOUS**

Note sur les tendances évolutives 1999 - 2017.
Erick KOBIERZYCKI

Coordination technique et scientifique, Plan National d'Actions Vautour
percnoptère



Cliché : Alain Dupuy

Le vautour percnoptère est un rapace migrateur présent la moitié de l'année sur son territoire de reproduction. En France, il est nicheur sur l'ensemble du Massif des Pyrénées (n=71 couples) et dans le Sud-Est méridional (n=19 couples), avec une distribution disparate. Un peu plus de 40% de la population française niche dans le département des Pyrénées-Atlantiques (n=38). Depuis le début des années 60, les naturalistes de diverses organisations assurent le suivi de l'espèce. Ce monitoring permet de connaître l'état de la population, dans un contexte national et international peu favorable.

L'espèce est en effet considérée en danger et des mesures de conservation s'imposent sur la totalité de l'aire de répartition.

En Béarn-Barétous, zone géographique focus de cette note (couvrant les vallées du Vert à l'Ouzom) le suivi régulier et quasi exhaustif de l'espèce nous permet d'indiquer les diverses tendances évolutives.

Dans les années 70-80, 16 sites étaient répertoriés dans ce secteur (B. Braillon, 1987) avec une évolution positive dans les deux décennies suivantes, avec 21 sites occupés en 1994. (J. Carlon, 1996).

A la fin des années 90, un réseau d'opérateurs institutionnels, associatifs regroupant l'ensemble des naturalistes intéressés par l'espèce s'est structuré sur la totalité du Massif pyrénéen. En Béarn-Barétous, il rassemble des naturalistes associatifs de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, du Groupe d'Etudes Ornithologiques du Béarn, des agents de l'Office National de la Chasse et du Parc National des Pyrénées.

Distribution pyrénéenne et béarnaise :



Fig1 : Distribution des sites de reproduction en Béarn-Barétous et dans l'ensemble des Pyrénées

Le noyau de population nord-pyrénéen couvre l'ensemble du Massif avec un gradient de répartition des sites connus décroissant d'ouest en est. La densité de sites (et de couples territoriaux) est la plus forte dans les vallées d'Aspe et d'Ossau. (Les points indiquent approximativement les cantons, dont certains peuvent être désormais vacants)

Tendance évolutive des effectifs territoriaux 1999 - 2017

La progression enregistrée dans les années 80-90 s'est poursuivie lentement pour atteindre une maximale en 2013 avec 26 couples territoriaux. Depuis, la tendance s'est inversée, avec un constat analogue en Pays basque où plusieurs sites sont désormais vacants.

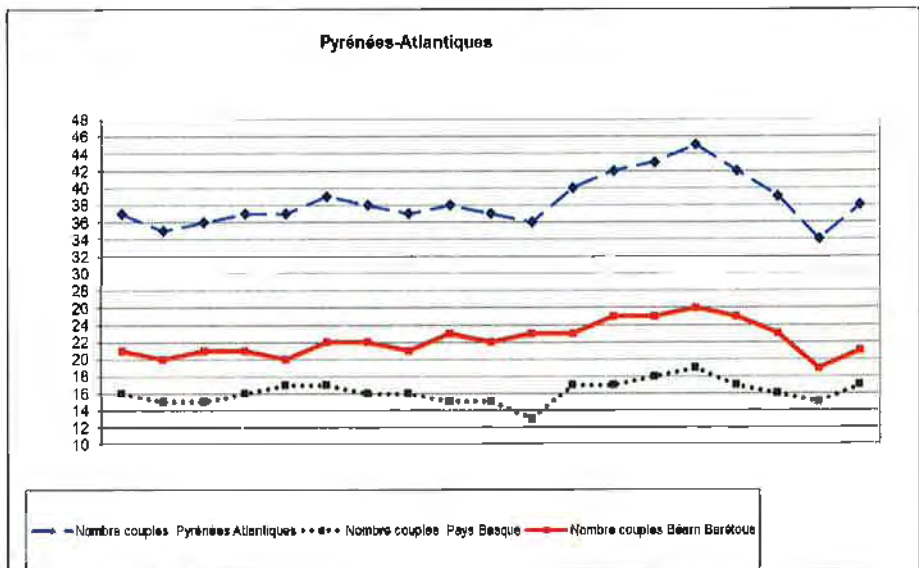


Fig2 : Effectifs des couples territoriaux en Béarn et Pays Basque (et cumulés Pyrénées-Atlantiques) 1999 - 2017

Actuellement, il est difficile de préciser s'il s'agit d'une perte conjoncturelle avec un retour à l'effectif plancher d'une vingtaine de couples territoriaux en Béarn ou à un phénomène durable de décroissance. Les dernières données 2017, avec une légère remontée à 21 couples œuvrent davantage pour la première hypothèse, ce qui serait rassurant.

Tendance évolutive des paramètres de reproduction 1999 – 2017

Les paramètres de reproduction oscillent selon les années (les causes sont multiples et cumulatives : disponibilité alimentaire, conditions météorologiques, état sanitaire des oiseaux, ...). Ici sont représentés les valeurs de la productivité (nombre de jeunes à l'envol / Nombre de couples territoriaux) et du taux d'envol (nombre de jeunes à l'envol / nombre de couples producteurs). Le paramètre de succès de reproduction (nombre de jeunes à l'envol / nombre de couples reproducteurs) n'est pas intégré pour une lecture plus aisée du graphe, mais il suit peu ou prou la courbe de la productivité avec un succès reproducteur maximal de 1,00 (2003) et une minimal de 0,38 (2013)

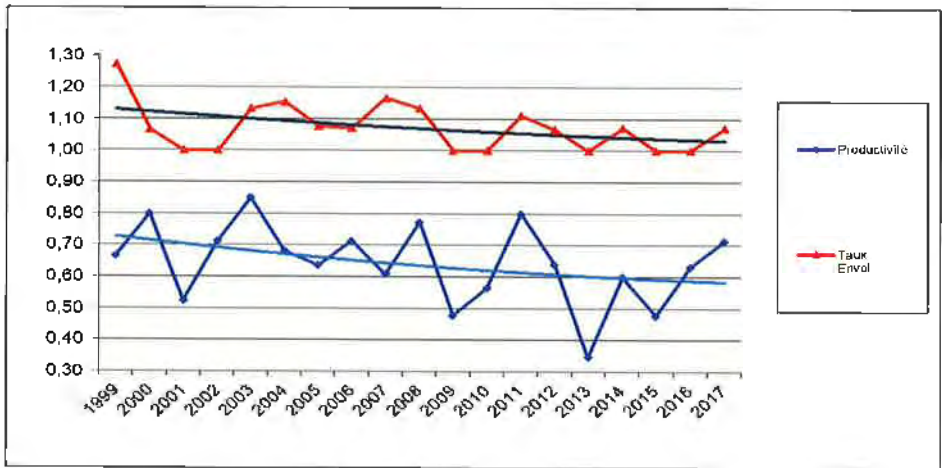


Fig3 : Evolution des taux d'envol et de la Productivité en Béarn-Barétous 1999 - 2017

Certaines années sont donc particulièrement défavorables, l'analyse des données météorologiques n'apportant aucune réponse certaine sur la causalité. Sur cette zone et l'ensemble du massif, les paramètres de reproduction sont particulièrement faibles au regard des données nationales et internationales (Kobierzycki E., 2008). Particulièrement, le taux d'envol est bas du fait de double-envols particulièrement rares. Durant la période tracée, pour 251 couples ayant produit au moins un jeune à l'envol, il y eut seulement 19 cas où deux juvéniles furent élevés à terme.

Au-delà des tendances des paramètres de reproduction à faible pente descendante, il importe de mieux connaître les taux de survie des adultes (facteur clé de la dynamique de population et de sa viabilité). Dans ce cadre, depuis une dizaine d'années, un programme de baguage a été mis en œuvre dans les Pyrénées, qui couplé à celui engagé sur le Sud-est permettra à terme de mieux percevoir cette dynamique. En Béarn, chaque année, une dizaine de jeunes sont bagués au nid, l'espèce étant particulièrement philopatricienne (avec une faible distance de dispersion), les observateurs sont invités à la lecture et au contrôle des bagues, cet effort indispensable nous permettra de déterminer plus précisément les tendances et la criticité du statut de conservation de l'espèce.

Comme le montrent les quelques chiffres ciblés sur cet espace à resituer dans un contexte massif pyrénéen (les deux versants), national et international et aussi international, le petit vautour appelé « Marie-Blanque » dans une partie du Béarn (mais d'autres noms vernaculaires existaient selon les villages et les

vallées) est une espèce au statut conservatoire fragile. Dans de nombreuses régions d'Europe, (et dans certaines, l'espèce est éteinte, ou dans un état très relictuel), des actions de suivi, de meilleure connaissance, de conservation et de sensibilisation de tous les publics sont entreprises. En France, un nouveau plan d'actions, avec ses mêmes objectifs, est mis en œuvre (Constantin P. & al., 2015). Il définit les objectifs de conservation, leurs priorités.

Comme d'autres espèces, le vautour percnoptère est particulièrement sensible aux modifications de son domaine vital. Au fil des années, la densification des activités humaines (habitat, exploitation croissante des divers biotopes : falaises et gaves (loisirs de plein-air)...), des axes et flux de transports (routiers, énergie...) la modification des pratiques agricoles et sylvicoles, altèrent les milieux et créent une pression croissante peu favorable à la quiétude nécessaire à la reproduction mais aussi aux déplacements de plus en plus risqués dans sa quête trophique ou dans ses déplacements erratiques et migratoires...(câbles, éoliennes...).

La médiation environnementale est un axe clé du PNA afin de limiter l'ensemble de ces facteurs-risques, et le travail est incommensurable et sans fin.

Aussi, dans l'objectif d'une adaptation adéquate des mesures conservatoires, le PNA doit faciliter la mise en œuvre d'outils de connaissance. Au-delà du programme de baguage, pour mieux préciser le domaine vital de l'espèce, nous avons également engagé dans les Pyrénées un programme de suivi télémétrique, par équipement de balises GPS. A ce jour, en Béarn, un premier adulte a été capturé en 2018.

Le suivi de reproduction de l'espèce, entrepris il y a près de 60 ans, demeure un axe majeur de la connaissance. Nous invitons toutes les personnes sensibles à l'expression hirsute de ce petit vautour, à la fine silhouette de cet oiseau et à son vol remarquable, à se joindre au réseau des amateurs de la Marie-Blanque... C'est aussi un bonheur.

Remerciements :

Ici, ne peuvent être nommés tous les observateurs qui durant des décennies ont participé peu ou beaucoup au suivi des aires de vautours percnoptères en Béarn. Ils sont très nombreux. Mais ma pensée va d'abord à ceux qui furent les précurseurs, les premiers coordinateurs, malheureusement décédés et qui ont su motiver, enthousiasmer, former un grand nombre de naturalistes. Je pense particulièrement à Bernard Braillon, Philippe Desaulnay et Jacques Carlon.

Bibliographie

Braillon, B. (1987) - La nidification du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* sur le versant Nord des Pyrénées, un suivi d'ensemble commencé il y a 27 ans. *Acta Biol. Montana* 7 : 101-113.

Carlou, J. (1993) - Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Bearn, versant nord des Pyrénées occidentales. *Marie-Blanque* 2.

Carlou, J. (1996) - Synthèse duodécimale (1984-1995) de la nidification du Vautour percnoptère, en Province de Béarn, Versant Nord des Pyrénées occidentales. *Marie-Blanque* 5.

Constantin P., Kobierzycki E., Montès E. (2015). Plan National d'Actions en faveur du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* 2015-2024 www.ecologique-solidaire.gouv.fr/sites/default/files/PNA-Vautour-percnoptere-2015-2024.pdf

Kobierzycki E (2008) in Collectif Actes 4. Séminaire « Bilan et perspectives du LIFE percnoptère français ».

LIFE 03 NAT/F/000/03 « Restauration du Vautour percnoptère dans le sud-est de la France ».

Kobierzycki E. (1999 à 2017. Non publiés. Rapports annuels - « Vautour percnoptère - Bilans Pyrénées et National ».

Quelques éléments sur l'éthologie du percnoptère

Serge RAOULT



Cliché : H.L.

Envol précoce :

Au regard des anciens rapports de Jacques Carlon et de Bernard Braillon, il s'avèrerait que les migrations et envols des jeunes vautours percnoptères soient plus précoces aujourd'hui qu'à leur époque. En effet, ils remarquaient des envols fin août, début septembre, alors qu'aujourd'hui, les jeunes s'envolent aux environs du

06/08 au 22,23/08 au plus tard, à part un envol remarqué sur le site Sahuqueig le 19/09/2006 (Serge Raoult). On pourrait, pour confirmer cette constatation, citer les envols les plus précoces, par exemple celui de Messier en 2016 (vers le 20 juillet) et en 2017 (aux environs du 15 juillet), dates qui n'apparaissent jamais dans les bilans des deux observateurs précités.

Remarques sur la reproduction sur certains sites :

Sites Pibot, Biscacou, Mirassou : Trois sites, trois couples ou deux couples reproducteurs ?

Il n'a jamais été noté de reproduction avérée sur les trois sites la même année (Pibot, Mirassou et Biscacou). On peut supposer que le site de Pibot est toujours occupé, par contre les deux autres sont plus difficiles à évaluer. Il n'a jamais été constaté de reproduction sur ces deux sites la même année. Ce qui laisse supposer qu'un couple occupe alternativement Mirassou ou Biscacou.

Sites Pont de Cebers fort du Portalet. Un couple ou deux couples ?

L'historique de ces deux sites dans les fiches de Braillon ne laisse aucun doute quant à la présence d'un seul couple pour ces deux sites. De 1975 à 1985, seul le site Cebers a toujours été occupé avec un juvénile à l'envol (1975, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985), le site fort du Portalet n'ayant jamais accueilli (sauf passages occasionnels) de couple reproducteur.

Le couple ayant élu domicile sur fort du Portalet en 2017 semble donc être le couple de Cebers ayant déserté ce site.

De temps en temps, il semble essayer la loge ; il reste quelques instants à la fenêtre le bec grand ouvert, puis il reprend son forage.

Enfin, il part d'un vol inattendu, direct et sans cri au bout de 2 heures de travail sans que la femelle ne soit apparue.

Le bec du Pic noir (longueur 56 à 66 mm) n'est pas très coupant et seule la force d'impact permet l'efficacité; l'ensemble "tête + bec" ne pèse pourtant que 45 grammes.



L'attitude du pic noir s'éjectant de sa loge rappelle étonnamment quelques gargouilles. Ici une gargouille de la cathédrale d'Albi.

La conception sophistiquée du crâne des pics, avec ses articulations, ses tampons, ses amortisseurs et ses butées protégeant la boîte crânienne, ainsi que les muscles puissants de la nuque sont le résultat d'une évolution très poussée.

Pour compenser la croissance naturelle du bec qui est d'un demi-millimètre par jour l'oiseau doit forer ; c'est aussi un besoin physiologique.

Le 17/04 : 1h de 10h30 à 11h30 avec Nicolas : occupation de la loge pour éviter les intrus ou début de la couvaison ?

En approche des lieux, observation aux jumelles afin de vérifier s'il y a du mouvement et éviter le dérangement des oiseaux.

A notre arrivée le mâle est dans le trou, il sort puis rentre en silence ; il tape quelques coups sur la voûte du trou ; il n'évacue pas les copeaux ; il apparaît en sortant juste la tête ; à 11h30 il disparaît complètement dans le trou pendant un bon ¼ d'heure.

Est-ce un signe de couvaison ?

Nous repartons rapidement et en silence.

4 affûts seront effectués pendant la couvaison : 24/04, 27/04, 3/05 et 5/05 soit 14 h d'observation, surtout les après-midi.

La ponte est de 3 à 5 œufs en moyenne ; 1 chaque jour ; la couvaison est de 12 à 14 jours.

Le mâle couve 18h dont la nuit.

La relève est toujours la même ; ils signalent leur arrivée par un petit cri plus faible que pendant le creusement de la loge, et viennent se plaquer soit sur le tronc pour le mâle, soit sur un arbre à côté pour la femelle.

La femelle s'engouffre dans le trou et disparaît pour 1 à 2 h, puis sort la tête pendant quelques minutes ; se lisse les plumes à l'intérieur du trou et disparaît au fond.

Les apparitions sont relativement brèves, de 2 à 5 mn, à une fréquence longue de 1h1/2 à 2h.

Le 9/05 : L'éclosion s'est faite entre le 6 et le 8/05

Le nourrissage des poussins au fond du trou commence.

2 affûts les 9/05 et 15/05 pendant 8h.

Depuis l'éclosion, les oiseaux ne signalent plus leur arrivée par un cri ; ils se font très discrets, arrivent en silence et repartent en vol direct face au trou.

Cela rend les affûts plus pénibles car il faut être sur le qui-vive et les fréquences de nourrissage sont aléatoires.

Souvent, une heure environ sépare deux ravitaillements, mais il n'est pas rare de les voir débouler au bout de 45 mn ou de 1h1/2.

Ils se plaquent au bord du trou, attendent quelques secondes en regardant à droite et à gauche, se dandinent, s'écartent du trou en se penchant en arrière.

J'observe des saccades qui doivent correspondre au nourrissage, puis ils disparaissent complètement dans le trou.

Le nourrissage des jeunes dure 2 mn environ.

J'ai pu observer une sortie de la femelle avec un sac fécal dans le bec qu'elle a lâché en dehors de la zone.

L'esprit ailleurs, il m'est arrivé plusieurs fois de me faire surprendre. Et là, la sanction est immédiate: il faut attendre le ravitaillement suivant pour espérer faire au moins une photo nette de l'oiseau, si possible dans une belle attitude.

J'aimerais bien saisir l'oiseau en vol. Le pic noir a l'air un peu lourdaud, mais dès les premières tentatives, je me rends à l'évidence : il va vraiment très vite et je suis incapable d'accrocher l'oiseau par la méthode classique du suivi. Il faut que je trouve une solution.

J'ai noté que les deux pics noirs arrivent le plus souvent face à la loge, seule la femelle emprunte de temps à autre un chemin détourné. Je ne m'attarderais pas sur la biologie du pic noir car beaucoup de personnes plus compétentes que moi l'on déjà fait et très bien fait.

L'aspect photographique de cette phase d'observation.

J'effectue une mise au point manuelle minutieuse sur l'entrée, que je décale ensuite en espérant que les oiseaux arriveront plus ou moins dans ce plan. À cette distance ma profondeur de champ est encore assez faible - pour être précis, elle est de 20 cm à la pleine ouverture (f/6.3) de mon téléobjectif Sigma 150/600.

Une fois que la rotule est verrouillée, je saisis la télécommande et je surveille l'arrivée des oiseaux à travers les mailles du filet de camouflage.

Il est essentiel d'avoir un champ de vision le plus large possible pour anticiper l'arrivée des oiseaux.

Si la femelle fait souvent un petit tour dans les arbres alentour avant d'aller à la loge, le mâle ne se pose aucune question. Il arrive toujours du même endroit, sans aucune hésitation.

Les premiers essais sont malgré tout encourageants. Ma méthode, assez empirique, fonctionne à condition que les oiseaux soient figés dans la zone de mise au point.

Comme j'opère en sous-bois, le manque de luminosité est récurrent, ce qui ne facilite pas la gestion du temps de pose. Au vu de mon matériel et de la rapidité des oiseaux, il n'est pas question d'espérer une image nette à moins de 1/2000 s, l'idéal étant 1/2500. Je passe donc mon temps à jouer sur la sensibilité et l'ouverture pour avoir toujours cette vitesse minimale tout en essayant de fermer mon diaphragme dès que possible pour gratter des centimètres de profondeur de champ.



Lors d'une arrivée à la loge, j'ai le temps de déclencher en moyenne trois à quatre fois en rafale pour au final obtenir une à deux images où l'oiseau est net.

Le visionnage des premières photos est riche d'enseignements. Au détour d'une image, on découvre une posture originale qu'on n'avait pas perçue à vitesse réelle. Mais le pic noir va décidément très vite et le saisir en vol demande de la discipline et de la patience.

Le 24/05, de 9h00 à 17 h00 : nourrissage des poussins au bord de la loge.

Total : 8 nourrissages de 1 à 2 minutes ; 4 faits par le mâle et 4 faits par la femelle, espacés de 45 mn en moyenne.

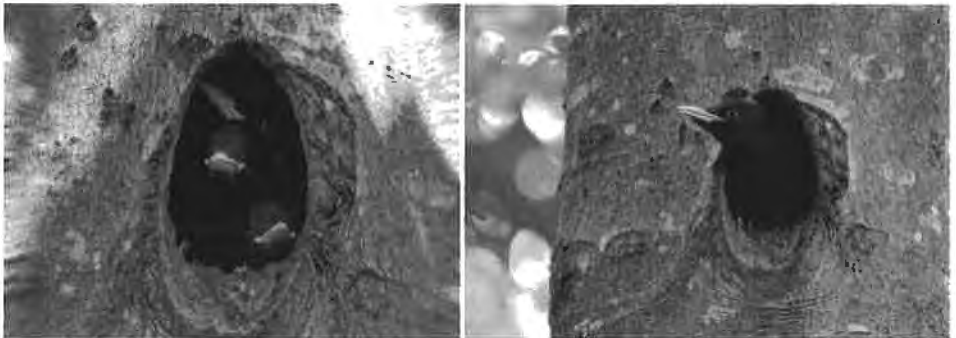


Plaqués au bord du trou, ils commencent à régurgiter les aliments.

C'est une bouillie d'insectes calée au fond de la gorge qui va être distribuée. Il a été noté qu'au moins 20 à 30 grammes étaient distribués à chaque voyage, ce qui représente environ 1500 insectes. Lors d'une journée ordinaire, chaque petit reçoit 1800 fourmis, 500 larves de petits coléoptères et plus d'une quarantaine d'insectes divers.



On voit bien la fonction des rectrices de la queue, qui servent de troisième point d'appui sur le tronc.



Les oisillons apparaissent au bord du trou : 2 mâles et 1 femelle.

Le dimorphisme sexuel est déjà visible chez les jeunes au nid: un mâle (calotte et nuque toute rouge), une femelle (calotte rouge).

Ils ont la pupille grise, émettent des gazouillements avec le mouvement du bec dès qu'ils reconnaissent l'arrivée des parents mais pas de cri distinctif, pas d'évacuation de sac fécal observé pendant cette période.

Les parents sont de plus en plus discrets, juste quelques petits cris à peine audibles ; leur vol d'arrivée et de départ n'est jamais le même ce qui est un changement d'attitude.

Je n'ai pas observé de vol de départ droit direct, face au trou, comme pendant les relais de couvaion.

Les oiseaux plongent immédiatement pour prendre de la vitesse avant de virer entre les branches et disparaître dans la frondaison.

La femelle est bien plus méfiante que le mâle, ses arrivées sont donc beaucoup plus imprévisibles.

Elle varie les trajectoires avant de remonter timidement le tronc pour arriver à la loge.

L'heure du premier envol se rapproche...

L'envol des oisillons est prévu entre le 1/06 et 4 /06 ?

Le 29/05 : de 8h00 à 11h00 : 1 jeune mâle s'est envolé, le nourrissage des 2 autres continue au bord du trou

Appel des parents à quitter la loge

Il n'y a toujours pas d'arrivée directe des parents, l'approche est faite à partir d'un arbre à proximité.

La phase de sevrage a dû commencer.

Posée sur un arbre à coté, la femelle pousse des cris d'alerte à une cadence élevée (toutes les 5 secondes) ; les jeunes répondent par des cris cette fois-ci (plus de claquements de bec) ; les jeunes appellent.

La femelle émet des cris de plus en plus rapprochés et tambourine violemment avec une grosse résonance.

La femelle vient au trou et nourrit les 2, mais moins longtemps que l'autre jour (durée 1 mn), repart sur l'arbre à coté, et recommence ses appels cris et tambourinages.

4 nourrissages de 1 mn faits par la femelle, espacés de 25 mn

Le mâle s'occupe-t-il du juvénile déjà sorti ?

Le soir du 29/05 : de 19h00 à 21h00, avec Nicolas :

Nourrissage des 2 poussins au bord du trou par le mâle.

A 21h, fin de l'observation ; plus de présence.

Nous n'avons ni vu ni entendu d'appel du jeune mâle lors de l'approche.

Nous recherchons d'éventuels indices au pied de l'arbre, car le 1^{er} poussin est peut être tombé du nid ; aucun indice relevé.

A ce moment, « **BONUS** » !!! , alors que nous sommes au pied de l'arbre, le trou à 10 m, dans la pénombre, le mâle arrive en silence, se plaque au bord de la loge et nourrit les 2 juvéniles.

C'est un magnifique cadeau que ce couple de pic noir nous a offert, car nous ne les reverrons plus ; le lendemain pas d'observation en raison de la pluie et des orages.

Enfin, le 31/05 : de 9h00 à 11h00 : la loge est vide

Silence impressionnant, aucun mouvement, aucun cri, pas de bruit dans la loge ni alentour.

Quel contraste, je suis très ému.....

Toute la famille s'est dispersée dans l'immensité de la forêt, leur univers protecteur....

Je leur souhaite à tous bon vent et bon vol, en espérant les croiser à nouveau au détour d'un sentier.



*Je remercie Nicolas Delon, sans qui cette aventure n'aurait pas été possible.
A.D.*



LE LEIOTHRIX LUTEA EN BEARN

Jean-Paul BASLY



Cliché : Jean Saint-Pie

1- Rappel sur l'espèce

Le Léiothrix jaune (*Leiothrix lutea*), nommé parfois communément « Rossignol du Japon », est un beau et petit passereau forestier coloré au chant agréable d'origine asiatique, son aire de répartition naturelle s'étendant de la Chine à l'Inde en passant par le Vietnam et la Birmanie.

À partir d'individus échappés de captivité, des populations se sont installées en France, notamment dans le Béarn (Pyrénées-Atlantiques) - où il est suivi par le GEOB (lire Le Léiothrix jaune dans le Béarn. *Ornithomédia*) - la région parisienne (Val-d'Oise principalement et Yvelines), la Picardie

(limite de l'Oise et du Val-d'Oise), l'Alsace (en voie d'installation) et autour de Nice (Alpes-Maritimes).

Les effectifs sont en progression constante (plusieurs milliers d'oiseaux), le Léiothrix étant présent dans la plupart des départements de la Nouvelle Aquitaine et de Midi-Pyrénées - et même dans la région de à Gipuzkoa, Espagne - à partir de la population souche des coteaux jurançonnais en Béarn. L'espèce s'est aussi installée encore dans d'autres pays d'Europe et ailleurs dans le monde.

2- La situation en 2018 : estimation évolution population Léiothrix (nombre d'individus présents) dans une zone du Béarn, les coteaux du Jurançonnais.

Méthode mise en place : cinq sites visités, dix points d'écoute par site, estimation faite à partir d'oiseaux vus ou chants distincts entendus.

	Année 2006 (automne)	Année 2010 (automne)	Année 2014 (printemps)	Année 2014 (automne)	Année 2015 (printemps)
Bois Artiguelouve-Laroin sur 1 km	32	8	4	10	12 (5 secteurs sur 10 occupés)
Vallée de Las Hies (entre Laroin et Gan) sur 10 km	44	4	5	25	3 (3 secteurs occupés)
Circuit coteaux (Aubertin-Lacommande-Cuqueron- Parbayse - Arbus) sur 12 km	78	31	7	12	7 (3 secteurs occupés)
Berges du Gave (Billère-Laroin) sur 2km	30	16	14	10	4 (3 secteurs occupés)
Bois d'Arbus : sur 3km	30	4	4	7	5 (1 secteur occupé)
Totaux	204	63	34	64	33

Année 2015 (automne)	Année 2016 (printemps)	Année 2016 (automne)	Année 2017 (printemps)	Année 2017 (automne)
33 (5 secteurs occupés)	10 (4 secteurs occupés)	40 (6 secteurs)	12 (4 secteurs)	26 (5 secteurs)
34 (4 secteurs occupés)	3 (3 secteurs)	27 (3 secteurs)	9 (2 secteurs)	17 (3 secteurs)
18 (4 secteurs occupés)	11 (4 secteurs)	15 (4 secteurs)	11 (5 secteurs)	13 (5 secteurs)
33 (3 secteurs occupés)	12 (5 secteurs)	57 (4 secteurs)	24 (4 secteurs)	35 (4 secteurs)
14 (2 secteurs occupés)	7 (1 secteur)	8 (1 secteur)	5 (1 secteur)	0
132	43	145	61	91

Après la forte diminution des années 2009-2010, il semble donc que la population de *Léiothrix* se maintienne. On pourrait même estimer que sa présence depuis 2015 est sensiblement plus marquée, principalement en 2016 où de nombreux observateurs nous ont signalé leur présence hivernale dans leur environnement proche.

Au printemps 2018, sans que nous ayons effectué encore le suivi du printemps, quelques passages sur les lieux habituels semblent indiquer une stabilité par rapport à 2016 et 2017, années prolifiques. Malgré le caractère erratique de l'espèce, les zonzs de forte densité constatée avant 2006, sont toujours occupées par de petits groupes.

3- Quelques considérations sur la progression du *Léiothrix Lutea* et son impact sur les espèces autochtones (suite à un article publié en 2017 dans la revue *BIOLOGICAL INVASIONS* par des ornithologues portugais)

« Dans un article publié en 2017 dans la revue *Biological Invasions*, des ornithologues portugais ont essayé de comprendre les raisons de progression rapide de cette espèce dans plusieurs forêts et bois naturels du continent européen et de voir s'il rentrait en concurrence avec des espèces indigènes, des biologistes espagnols l'ayant classé dans une étude publiée en 2015 dans la revue en ligne *PLOS One* parmi les sept espèces ayant le plus d'impact sur les oiseaux autochtones dans le monde, même si d'autres études semblent n'indiquer aucune conséquence négative liée à sa présence.

Les auteurs ont essayé d'évaluer quelles espèces natives européennes étaient les plus susceptibles d'être pénalisées par la présence du *Léiothrix* jaune, en se basant sur leur taille et leur régime alimentaire. Ils ont également étudié les avantages concurrentiels du *Léiothrix* par rapport à ses concurrents potentiels qui pourraient expliquer son implantation réussie en se concentrant sur sa morphologie et sa technique de recherche de la nourriture.

Deux espèces européennes présentent une grande similarité de forme, de taille et de régime alimentaire, le Rouge-gorge familier et la Fauvette à tête noire. La méthode d'exploration du feuillage du passereau exotique pour trouver des aliments ne diffère pas de celle de ses deux "concurrents" indigènes potentiels, mais sa morphologie (poids, forme) semble plus efficace pour capturer des invertébrés que celles du Rouge-gorge et de la Fauvette.

Le *Léiothrix* jaune se nourrit principalement d'invertébrés et de petites baies qu'il cherche dans le sous-bois, à quelques mètres du sol. Il se déplace rapidement d'une plante à l'autre. Il explore les feuilles et les branchages de façon acrobatique, mais il peut aussi sauter, ce qui lui permet d'attraper des

insectes aériens, contrairement aux espèces européennes forestières qu'il côtoie et qui doivent se contenter de chenilles et d'autres proies peu mobiles. En hiver, il forme en outre des groupes généralement plus grands que ceux des oiseaux européens, ce qui augmente leur chance de trouver des aliments.

La progression du Léiothrix jaune dans les espaces boisés européens s'explique donc davantage par l'existence d'un avantage concurrentiel que par l'occupation opportuniste d'une niche écologique vide. Son établissement dans des habitats naturels, et non pas dans des zones urbaines ou semi-urbaines comme c'est souvent le cas d'autres espèces envahissantes est donc à surveiller et à étudier. »

Note Marie-Blanche : Il est un élément à prendre en compte (et que le GEOB se propose de faire en 2018), c'est la capacité de reproduction de cette espèce qui commence sa nidification en avril et ne l'achève qu'en août (il a été noté des nourrissages de jeunes par les adultes sur la saligue du Gave en août 2018). Sur un environnement propice à plusieurs espèces (tel que cette saligue), la densité de présence du Léiothrix à la fin de l'été est donc très supérieure à la plupart des autres espèces. Ce qui explique aussi l'erratisme du Léiothrix qui, l'automne venu, quitte en masse son domaine estival pour aller en quête de nouvelles zones à explorer pour se nourrir et y passer parfois l'hiver. Il est cependant à peu près certain que certains individus (ou groupes familiaux ?) restent fidèles à un même lieu (de vie ? de reproduction ?) d'une année sur l'autre, la plupart des zones occupées par les Léiothrix n'étant jamais totalement désertées depuis douze ans.

4- Le trafic de l'espèce (à partir d'extraits de journaux) : Cette bête de concours que convoitent les 6000 dits ornithologues-oiseleurs-éleveurs français en quête de pseudos titres de champion du monde, d'Europe ou de France est désormais traquée par de véritables bandes organisées. « La concurrence est tellement vive que certains vont chercher dans la nature une pigmentation qu'ils ne pourraient jamais obtenir par des croisements en captivité, avance un garde de l'ONCFS, Et il est bien vite devenu, comme son importation est toujours interdite dans notre pays depuis une dizaine d'années, une espèce recherchée. Ces trafiquants veulent profiter du développement sauvage de cette espèce dans le sud de la France pour essayer d'alimenter les circuits parallèles », et le Léiothrix est la nouvelle source de profits pour des spécialistes du filet illicite tendu entre deux haies, sans compter les pièges du siècle dernier (gluaux et matoles) que n'hésite pas à remettre au goût du jour une certaine population proche des mœurs du paléolithique, nommée bien trop poétiquement les chasseurs-cueilleurs. Braconnage diront certains, banalisant

par ce mot le délit ? Certes, certes. Mais en considérant que ce gibier de 15 grammes se négocie entre 170 et 350 euros pièce les sommes engrangés ne sont pas anodines !

Quelques exemples de braconnage :

- « en 2009, un automobiliste belge a été surpris par les douaniers landais avec plus d'une centaine de ces rossignols dans son coffre. »

- « Norbert L. vient ainsi d'être pris les mains dans les poches. Où se trouvaient en l'occurrence trois rossignols au creux de la doublure. Les 2.500 euros d'amende n'auront pas suffi à lui clouer le bec. Le quinquagénaire a fait appel. »

- « Pau 2012 : suspecté d'être un chasseur d'oiseaux sauvages, ce quinquagénaire comparait hier après-midi devant le tribunal correctionnel de Pau. Depuis de longues semaines, il était pisté par l'Office National de la Chasse et de la Faune sauvage, jusqu'à ce 23 décembre 2011, où les gardes-chasses sont intervenus. Ils ont découvert trois emplacements dans les bois de Monein où étaient disposées une dizaine de matoles. Ce sont des petites cages grillagées utilisées pour capturer des oiseaux vivants : chardonnerets, rouges-gorges et surtout rossignols du Japon. Ce jour-là, les gardes-chasses libèrent des rouges-gorges encagés. »

- « Montpellier avril 2014. La direction générale des douanes a annoncé la découverte par les fonctionnaires de Montpellier d'un trafic de rossignols du Japon. Cent spécimens de cette espèce protégée par la Convention de Washington* étaient cachés dans des boîtes, à bord d'un véhicule que les douaniers ont contrôlé sur l'A9. Les hommes qui se trouvaient à bord de la voiture n'ont pu produire les documents les autorisant à transporter les volatiles. Dans les cages, les autorités découvrent également des cadavres d'oiseaux en putréfaction. Les oiseaux auraient été prélevés dans la nature dans la région de Pau (64) où ils ont élu domicile. Confiés à un centre de sauvegarde dans les Landes, sur la centaine d'oiseaux qui ont été récupérés, quasiment la moitié est morte dans les premières 48 heures. Le stress, le manque d'eau et de nourriture leur ont été fatal. »

-« Lot, 2017 : Aigles royaux ou rossignols du Japon, les gendarmes du Lot viennent de délivrer plusieurs centaines d'oiseaux protégés et de démanteler une bande de trafiquants internationale... Des cages, des pièges, des filets, des bagues de marquage falsifiées. Sans compter plusieurs centaines d'« otages » : du petit passereau du genre rossignol du Japon ou chardonneret élégant, aux grands rapaces comme les aigles royaux. Voilà ce que les gendarmes du Lot ont trouvé fin février 2017, en mettant un grand coup de pied dans la volière, démantelant une bande de trafiquants qui opérait en France et en Belgique. Les braconniers d'espèces protégées étaient sous surveillance depuis plusieurs

mois dans le cadre d'une information judiciaire dirigée par un magistrat de Cahors. Le coup de filet a nécessité une vaste coopération, mobilisant une centaine de gendarmes, dont les enquêteurs de l'Office national de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAESP), et les agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. »

L'activité de braconnage est donc plus rentable que celui de dealer...et sans grand danger. Ainsi, récemment, près de Tarbes, ce fut au tour d'un trafiquant de drogue reconverti dans celui des piafs de tomber. « C'est moins risqué et presque aussi rentable que le cannabis », résume un enquêteur.

D'autant plus braconné qu'il plane au-dessus d'un vide juridique, le rossignol du Japon bénéficie en effet de la nationalité française, mais pas encore de la même protection que les autres oiseaux nicheurs. « Longues planques, digiscopie, renseignements... On avance comme des Sioux pour réussir le flagrant délit. », dit un garde de l'ONCFS. Ces oiseaux sont normalement bagués mais « le problème, c'est qu'en Belgique ces oiseaux obtiennent facilement des papiers – falsifiés – qui permettent de les légaliser » et donc, de fait, les propriétaires sont en règle. Même le baguage des oiseaux est trafiqué dans certains élevages ».

Conséquence de ce pillage dans le mois d'Arbus ? Alors que la présence du Léiothrix y était avérée depuis de nombreuses années dans un secteur bien précis, l'évaluation 2017 s'est soldée par une absence totale de contacts.

** Statut de l'espèce : « Le Rossignol du Japon a été inscrit en 2003 à la Commission de l'Avifaune Française (CAF). Cet organisme regroupe les représentants du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), de la Société d'Etudes Ornithologiques de France (SEOF), du Comité d'Homologation National (CHN), et de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS). Le Rossignol du Japon fait partie de la catégorie C de la liste de la CAF. Les espèces inscrites en catégorie C sont celles introduites ou échappées de captivité en France métropolitaine depuis plusieurs années qui ont fait souche et qui s'y maintiennent par leur propre reproduction en milieu naturel, sans apport supplémentaire d'origine humaine. Le Rossignol du Japon a pour statut réduit « Ns ». Cela signifie que le Léiothrix lutéa est une espèce nicheuse dont la plus grande partie des effectifs est sédentaire en France. Etant donné que le Rossignol du Japon est inscrit à la Convention de Washington (CITES) en annexe 2, il est donc protégé et non chassable. »*



LES CORNEILLES BIGARREES

Jean-Paul BASLY



Nous avons abordé dans la Marie-Blanque numéro 14 la présence de corneilles bigarrées dans l'agglomération paloise, à Billère précisément, dans un espace allant du coteau boisé de la médiathèque jusqu'au bois du Lacaou. Nous étions entrés en contact avec Frédéric Malher (qui s'était déjà intéressé à l'espèce et avait publié des articles sur « Oiseaux. Net » et « Alauda », de 2003 et 2007) mais ne relevait pas de présence de ces oiseaux dans la partie sud de la France.

Nous lui avons donc fait part de cette observation dans notre zone géographique. Et il nous avait peu ou prou fait part de ses recherches résumées (extraits ci-dessous).

*« En octobre 98, j'observais une corneille noire *Corvus corone* à bande alaire blanche sur le bord du Canal de l'Ourcq, aspect que j'avais déjà observé 3 fois dans la même zone la même année...*

De plus, si le phénomène est observé en milieu rural, c'est toujours des cas isolés... En milieu urbain, en revanche, ce phénomène peut atteindre des pourcentages élevés. Les cas que nous avons étudiés se caractérisent soit par



DES FLAMANTS ROSES DANS MA SALLE D'EAU
Partage d'une expérience peu commune
Betty MAFFRE



Cliché : Alain Dupuy

L'histoire se passe au cours de l'hiver 1984/1985. Il fait très froid, « un froid de canard ». Le mistral souffle et en peu de temps tout se fige. La température ressentie est de - 20°C. Les étangs littoraux, le canal du midi, les « roubines » (les étiers) et les ports gèlent. A la Grande Motte où je réside, je vois des flamants roses se poser en catastrophe et se briser les pattes. Cela fait une semaine que ces oiseaux ne se nourrissent plus de larves et crustacés, comme les artémias, qu'ils filtrent avec leur bec dans 30 centimètres d'eau. Pourquoi n'ont-ils pas migré ?

Estimant que les flamants sont en danger de mort à cause du froid, je prends contact avec les écologistes de l'Euzière et je leur propose d'agir. Trois d'entre eux me rejoignent pour constater les dégâts. Les oiseaux sont affaiblis. Nous tentons d'en attraper en patinant sur la glace, mais les plus véloces s'échappent. Finalement, notre persévérance réussit car nous parvenons à en

recueillir trois en état d'hypothermie, que l'on emmène chez moi à défaut d'un autre lieu disponible. Là, on décide de les confiner dans un petit local facile à chauffer. C'est donc ma salle d'eau qui accueille les flamants. J'entrepose de la paille au sol et j'ajoute des radiateurs électriques. Je fais monter lentement la température de la pièce pour éviter un choc thermique aux oiseaux.

Le soir, je reçois un protocole « de nourrissage pour les bébés ». Je me procure des seringues de 300 cc et des sondes de 50 à 70 centimètres pour les entuber. Ayant une formation d'infirmière, je ne doute pas de parvenir à nourrir les oiseaux, mais je dois avouer que les flamands sont conciliants, peut-être en raison de leur état de faiblesse, toujours est-il que j'en ai la tâche facilitée. Je prends l'initiative d'épaissir le mélange avec de la farine et je leur administre 100 cc à chacun. Opération que je renouvelle trois fois (une fois par heure, durant trois heures). Très rapidement les oiseaux se remettent d'aplomb, la nourriture et la chaleur faisant effet.

A ce moment-là, je décide de les laisser manger seul. Je prends la bassine qui me sert à faire les confits, j'y verse de l'eau, du potassium, du sucre, de la brisure de riz et des croquettes de mon chien pour l'apport protéinique. J'écrase les croquettes, je mélange le tout et je présente la mixture à mes invités qui se jettent dessus sans hésiter. Je communique mon astuce à l'Euzière, qui a son tour en parle sur les ondes d'une radio locale. L'information fait vite des émules. Des centres d'accueil et de soins provisoires chez des particuliers se mettent en place mais il manque une coordination.

Monsieur Lamouroux, qui gère la réserve du Pont de Gaux aux Saintes Marie de la Mer, prend contact avec moi et me convie à une réunion organisée dans l'urgence à Palavas où de nombreuses personnes sont présentes pour recevoir les instructions. Chacune est tenue d'inscrire ses coordonnées postales et téléphoniques sur un registre, et après un bref résumé de la situation par un représentant du ministère de l'environnement, des personnes sont désignées référentes pour prendre en charge des portions du littoral. Je suis désignée d'office. Notre mission est de prendre attache avec les mairies et les pompiers, de façon à ce qu'on leur remette les oiseaux mal en point. On nous explique le protocole de nourrissage et surtout comment éviter l'imprégnation en installant les oiseaux dans un lieu calme et à l'abri des curieux. A partir du moment où un oiseau se remet sur ses pattes, il est demandé de l'isoler des autres. Nous avons ordre de ne rien faire de plus, bien qu'il serait utile de sortir les fientes et la paille souillée.

La mission sauvetage des flamands roses est maintenant lancée officiellement. Les riziculteurs de Camargue nous donnent des sacs de 50 kilos de brisure de riz. Je décide de continuer d'héberger les flamants à la maison. Le premier centre de soins ouvert chez moi était la petite salle d'eau du rez-de-chaussée. Mon second centre est le garage. Ouste la voiture de mon mari ! Place aux flamands !

Tous les soirs c'est le ballet des pompiers et des bénévoles qui déposent des oiseaux, et mes filles participent au rituel en m'aidant : elles tiennent l'oiseau le temps que je l'entube et le nourrisse.

Mon rôle ne se limite pas qu'à accueillir les oiseaux et les nourrir. Avec l'autorisation du Ministère je récupère tous les cadavres de flamants que l'on trouve. J'en ai jusqu'à 50 entreposés dehors, dans un coin de mon jardin. Parmi ces cadavres il est découvert une femelle âgée de 21ans, qui avait été bagueée en Turquie. Afin d'éviter des trafics (bec de flamant transformé en cendrier) et probablement par mesure d'hygiène, les dépouilles sont envoyées au Muséum.

Outre les maires et les pompiers, chaque bénévole a aussi le soutien de l'armée, des Ponts et Chaussées et des services des espaces verts. Tous, ont nos coordonnées téléphoniques et postales. Au Grau du roi, il est créé une petite cellule de bénévoles pour m'aider car c'est en limite de territoire et il est plus pratique pour les gens d'avoir un lieu relais où déposer les oiseaux. Sur mon secteur, le relais est situé dans une salle du toril de l'arène du Grau du roi. J'y récupère non seulement des flamants, mais aussi un héron cendré, des goélands et des canards. Un goéland tue à coups de bec un canard affaibli, et le héron vise mon œil lors du nourrissage. Très vite je relâche ce petit monde. Afin de prévenir au mieux les dégâts sur les flamants qui sont en liberté, on les alimente également en extérieur, sur des points libres de gel. Porter des sacs de 50 kg sur l'épaule par cette température glaciale n'est pas chose facile, mais voir chaque matin entre 100 et 300 flamants et autant de canards se précipiter sur la nourriture m'encourage fortement.

Il y a sur le canal du Rhône ce qu'on appelle un Grau (entrée d'eau dans un étang), il s'ouvre sur l'étang de Lor, à cet endroit le passage de l'eau est libre sur 20 mètres environ. Plus de 200 canards ainsi que des flamants roses se tassent sur cette petite portion. Un soir que je traverse un Grau à l'aide d'une barque, un groupe de chasseurs, attendant avec mauvaise humeur de reprendre leur loisir (la chasse était suspendue par arrêté préfectoral), s'en prend à moi et à l'embarcation. Heureusement les gardes du littoral m'évitent un bain glacé.

Dès lors nous convenons de disposer la nourriture sur un radeau, en guise de plate-forme de nourrissage.

Cela fait maintenant 15 jours que je m'occupe des flamants, mais il en arrive chaque jour et mes locaux d'accueil s'avèrent vite exigus. Le problème est le même chez d'autres bénévoles. De plus, la nourriture n'est plus suffisante et des tensions naissent entre les mâles de flamands roses. Il est alors décidé de transporter les flamants vers les abattoirs de Montpellier, rouvert pour l'occasion. Le transfert s'avère épique. Il faut attraper les oiseaux à l'aide de grandes perches munis de lassos, replier leurs grandes pattes sous leurs corps, les scotcher de manière à ce qu'ils ne se blessent pas aux pattes et les transporter avec les moyens du bord, c'est-à-dire des véhicules plus ou moins grands. Quelques uns meurent de stress, car les capturer n'est pas simple dans les lieux où l'espace est relativement important.

A chaque fois qu'il y a un départ pour Montpellier je garde un ou deux individus parmi les moins stressés, leur calme rassure les nouveaux arrivants. Notamment « le grand Jules », pour lequel je me suis prise d'affection.

3000 flamants roses passent par les abattoirs de Montpellier en l'espace de trois semaines. Il en arrive depuis la région de Perpignan. Cette action permet de répertorier les sexes et de baguer des individus. Quand le froid cède enfin du terrain on leur rend la liberté. Le retour sur les étangs est une attraction pour les automobilistes qui nous croisent. A chaque feu tricolore, quand les véhicules s'arrêtent, les flamants se redressent tous ensemble !

Quelques temps après les bénévoles sont conviés au domaine de la Tour de Valat. Ce domaine appartient à Luc Hoffman, un naturaliste émérite qui a créé sur ces terres une station de recherche où travaillent des scientifiques du CNRS. Alan Johnson, « Monsieur flamant rose », nous y accueille, nous remercie de nos actions et précise qu'ils ne sont pas intervenus, préférant laisser la sélection naturelle agir. Il nous explique que les hivers précédant, extrêmement doux, avaient fait perdre leur instinct migratoire à une grande partie des oiseaux. Cet hiver, aux premiers froids, le gros de la troupe a rejoint en une nuit les choots du Magreb, et seuls sont restés les plus vieux, les plus jeunes et les malades. Il nous assure qu'au printemps suivant les flamants rattraperont, par les nouvelles éclosions, les pertes subies durant l'hiver.

Ce sera le cas. La nature a de la ressource. Pour ma part ce fut une bien belle aventure humaine et naturaliste.

Quelques clichés de nos photographes



Gros bec casse noyaux : cliché P. Manzano



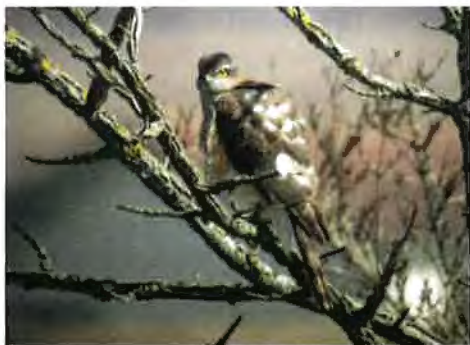
Grimpereau des jardins : cliché A. Poisson



Traquet motteux : cliché A. Dupuy



Tichodrome échelette : A.Dupuy



Epervier d'Europe : cliché A. Anton



Monticole de roche : cliché N. Delon



RUBRIQUE A BEC

Aigle royal

Devant l'engouement pour les sports de nature, les fédérations de cordistes (canyoning, escalade, spéléologie...) cherchent à équiper de nouveaux sites en Béarn et Baretous. Le GEOB, lors des réunions avec les associations sportives, les élus et la Ligue de Protection des Oiseaux, n'a cessé de répéter la menace que fait peser sur le sauvage le déploiement d'activités humaines. Notamment, en arguant qu'une falaise considérée vierge d'une présence de rapaces rupestres (grand duc, faucon pèlerin, vautour pernoptère...) reste un site potentiellement occupable par des couples reproducteurs. En Lozère, un évènement est venu conforter notre argumentaire :

En 1958, sur une falaise surplombant la rivière Lot, un homme (décédé en 2013) tua un couple d'aigles royaux et récupéra les deux aiglons, pour les vendre à un cirque ambulante. Dès lors, l'aire resta inutilisée jusqu'en juillet 2015, année où un autre couple d'aigle royal a pris possession du site et de l'aire située dans une petite grotte.

Nous avons dans le cas présent la preuve irréfutable qu'un site favorable à la faune sauvage, même s'il est inoccupé, ne doit pas forcément devenir un terrain de jeu ou d'exploitation par l'homme. Si l'on veut « préserver la biodiversité » comme on peut le lire ou l'entendre régulièrement dans les médias, il va de soi que chacun doit prendre ses responsabilités et faire montre de bon sens, en mettant l'intérêt général de la vie sur terre avant son plaisir personnel. En juillet 2015, donc, grâce à Alain Avesque qui m'accompagna en face du site, j'ai personnellement observé, non sans émotion, la présence d'un aiglon et de ses parents à l'aire, en étant bien conscient d'assister à un retour "historique", 57 ans après.

Michel CHALVET

Epervier d'Europe

Lundi 19 mars 2018, peu après la fin de l'intermède neigeux (entre 15h et 16h à Igon), nous avons pu observer de très près, depuis la fenêtre de notre cuisine, un épervier femelle qui est resté un bon quart d'heure perché sur un mât de fils à linge, tout à côté de nos mangeoires pour passereaux. Nous avons l'habitude des mésanges de toutes sortes, des verdiers, des gros becs, des chardonnerets, des sitelles et de toutes les variétés de petits oiseaux moins spécifiquement identifiables, mais là c'était une expérience. Si près de notre fenêtre de cuisine, il resta perché 15 à 20 mn alors qu'il nous voyait parfaitement. Ce qui nous frappa, c'est l'intensité de son regard d'oiseau de proie, lorsqu'un groupe de passereaux s'envola du rebord du toit.

Ce n'était qu'une bien modeste observation, qui devait tout au hasard (et peut-être aux conditions météorologiques, car l'oiseau avait quelques plumes ébouriffées et mouillées au sommet de son crâne).

J et J-M HOURIEZ

Cette observation nous en rappelle une autre similaire, du regretté Jacques Carlon, la voici :

« Surprenante visite à la mangeoire le 23 janvier 2004 d'un Epervier femelle adulte venu se poser au sommet du séchoir à trois mètres de la mangeoire. Par temps pluvieux, visibilité réduite et plafond bas. Cette espèce super-prédatrice, redouté des passereaux, hante davantage en hiver les abords des habitations. Elle visite régulièrement les jardins où l'on distribue des graines et particulièrement les points de rassemblements telles les mangeoires.

Cette visite ne nous a donc pas surpris, mais de la voir si proche dans nos jumelles, si !

Que s'est-il passé de particulier cette année à la mangeoire ?

Une diminution sensible des espèces, et parmi elles : la mésange nonnette, la mésange noire, le bouvreuil pivoine et le pinson du nord. Mais deux autres visites surprenantes : celle d'une bergeronnette des ruisseaux picorant toute la matinée sur le gazon, et la visite éclair d'un couple de mésanges huppées, observées grâce à ma vigilante épouse, Joséphine ! »

Enfin, Alain et Sylvie Anton nous font également part de la présence d'un épervier à la mangeoire de leur jardin le 1^{er} mars 2017.

Flamant rose

Un des trois flamants roses que j'ai photographié au lac de l'Ayguelongue (Pyrénées-Atlantiques) le 15 octobre 2017, avait été bagué poussin le 7 août 2013 à l'étang de Fangassier dans les Bouches du Rhône. La bague noire sur fond blanc porte l'identification JXPD et la bague métal porte la référence

X7971. L'oiseau dont le sexe n'est pas identifié, a été vu le 11 avril 2014 aux vieux salins d'Hyères dans le Var, par Aurélian Audevard, puis le 16 septembre 2016 au salin de Saint-Martin à Gruissan dans l'Aude, par Florian Olivier (info : Tour du Valat). Le flamant est voyageur, mais cette espèce commune dans le sud de la France n'a pas pour habitude de visiter notre région.

Paul MANZANO

Grand tétras

En avril 2016, j'avais entendu un grand tétras en vallée d'Aspe. Au mois d'avril de l'année suivante, sur le même secteur j'ai pu observer de nombreuses empreintes de cette espèce sur la neige. Cette année 2018, toujours début avril, j'ai vu un mâle et deux femelles, mais par contre très peu d'empreintes. Il semblerait que le nombre d'individus a beaucoup diminué. Cela est sûrement dû à l'augmentation des travaux forestiers et à la création des chemins situés plus bas.

Paul MANZANO

Un petit aperçu de la vie des oiseaux dans mon jardin

C'est un simple jardin qui a pris sa place au sud de notre maison. C'était une prairie en pente douce que j'ai aménagée depuis plus de 20 ans et qui aujourd'hui est un peu envahie par les fleurs, les arbustes, les fruitiers. Les seuls arbres qui étaient là avant nous : quatre chênes, rejoints depuis par un liquidambar, quatre bouleaux et un murier platane.

Durant l'hiver, si beaucoup d'oiseaux y élisent domicile, c'est qu'ils y trouvent à manger... De décembre à fin mars, cinq mangeoires sont réparties autour de la maison, dont quatre sont visibles depuis ma véranda. Mangeoires très simples et peut coûteuses, fabriquées avec des bouteilles d'eau minérale et un plateau de 30 cm. Pas très élégant, mais pour l'instant aucune plainte ni réclamation des oiseaux...

Depuis plus de 15 ans que ce restaurant hivernal existe (graines de tournesol uniquement) les espèces sont presque toujours les mêmes avec une seule différence : le nombre d'oiseaux d'une même espèce...

Les oiseaux présents cet hiver sur les mangeoires : Verdiers, pinsons des arbres, pinsons du nord, tarins des aulnes, moineaux domestiques, sitelles torche-pot, mésanges (bleues, charbonnières, noires, nonnettes), rouges gorges, gros becs casse-noyaux, tourterelles turques, chardonnerets élégants, troglodytes mignons, fauvettes à tête noire.

Les oiseaux qui fréquentent le jardin durant hiver : Accenteurs mouchet, bergeronnettes grises, pies bavardes, corneilles noires, grives musiciennes, pics verts, pics épeiches, étourneaux sansonnet, merles noirs, pigeons ramier. Ces oiseaux là ne vont pas sur les mangeoires.

Cette année a été très particulière par le nombre important de gros bec, plus de 15 en même temps sur les mangeoires et sans doute autant sur les chênes en attente. Même constat pour les tarins des aulnes encore plus nombreux. Mais peu de pinsons du nord, alors que les autres années ils étaient majoritaires...

Hors des mangeoires le faucon crécerelle est venu se poser sur les chênes, le milan royal est venu nous saluer presque tous les jours et les corneilles semblaient être les maîtres des lieux.

L'hiver fini et les mangeoires retirées, le restaurant étant fermé, il y a moins de monde dans le jardin... Les gros becs, les tarins, les pinsons du nord ont quitté les lieux. Les mésanges sont plus rares. La sitelle est toujours là et nourrit ses petits. Le merle lui aussi nourrit ses deux petits qui apprennent à voler. Le bruant zizi, le chardonneret, les pinsons des arbres, les moineaux (de plus en plus nombreux), le verdier, le troglodyte, le rouge queue, eux aussi nourrissent leurs petits, et cela fait une drôle de chorale. Il y a un concours de chant entre la fauvette à tête noire et le serin cini. Le pouillot véloce n'a pas oublié que les rosiers sont porteurs de pucerons et les hirondelles rustiques (plus nombreuses que l'an dernier) nourrissent leurs petits en vol.

Deux événements en ce début de printemps 2018

Le 10 avril, apparition d'un rouge queue à front blanc, qui a passé la journée à picorer les miettes de pain (restes de nos repas). Pendant 6 jours nous ne l'avons plus revu, et le 16 avril il est réapparu pour disputer le territoire au rouge queue... Apparemment le rouge queue a gagné ; il est le seul à se montrer et à chanter...

Autre événement particulier. Le 4 mai, 9h du matin, une huppe s'est posée dans le jardin, et jusqu'à 18h elle n'a pas cessé de faire des allers et venues, pour se régaler de vers de terre et de larves. Et depuis... plus de nouvelles.

Comme tous les ans, vers le 15 mai, nous avons une pipistrelle qui passe 6 à 8 jours (visible par beau temps) sous une tuile de notre maison, et elle aussi disparaît jusqu'à l'année prochaine.

Et enfin depuis le début mai, le loriot chante dans le bosquet situé à 500 m en contrebas de notre jardin, et vient parfois se poser sur la branche morte en haut d'un des chênes.

Voilà mon jardin. Grâce aux mangeoires qui accueillent tous ces oiseaux, depuis ma véranda, je peux les filmer et faire profiter de ce spectacle les enfants des écoles qui en font la demande. Mais dès les beaux jours, c'est grâce à leur chant, que je sais qu'ils sont là, les feuillages des arbres et arbustes m'empêchent de les observer.

Yves CHARLOT

3 : Pie-grièche écorcheur (migratrice, visible d'avril à juillet dans les prairies, haies, bosquets)

<p>Est Béarn : Champ de tir de Ger, 4 sites Ponson-Dessus, 1 site</p>	<p>Sud de Pau : Vallées de Las Hies, Laroin, Arbus,</p>
<p>Nord Pau : Zone de Wright, 3 sites Bougarber (sommet du coteau), Aygulongue, Uzan, Bassillon, Miramont, 1 site</p>	<p>Piémont sud-Béarn : Estialescq (Trépe), 1 site Rénénacq, Croix de Buzy, 2 sites Buzy, 1 site Buziet, 2 sites Ogeu, 3 sites Précilhon-Escout, 2 sites, Herrere, 2 sites</p>
<p>Ouest Béarn : Méritein, Bonnut, Abos , Tarsacq, Labastide Montréjeau, Bastanes, Besingrand, Denguin, Castetner, Ogenne Camptort, Morlanne, Argagnon, 1 site</p>	<p>Sud-Béarn Ouzom : Col du soulor (cirque du Litor), 1 site Asson, 1 site</p>
<p>Sud-Béarn Aspe : Col de Lie, 2 sites Lescun, 1 site, Lurbe St Christau, Accous, Osse, 1 site</p>	<p>Sud-Béarn Ossau : Benou, 4 sites Béon, Port de Castet, 1 site</p>





La Marie-blanque Vol. 18, 2018

LES MILIEUX
Dominique VILESKY

Impact de la gestion des espaces
dans le Béarn

**Sur la biodiversité en général
et les oiseaux communs
en particulier**



Dominique Vileski

Quand on parle de perte de la biodiversité...



on pense surtout à l'agriculture intensive et pourtant...



*Est-ce que les traitements chimiques
sont les seuls responsables de la perte de biodiversité?*

Une civilisation anti-nature

L'HOSTILITE CONTRE LA NATURE sauvage ressentie par les premiers agriculteurs est encore très profondément ancrée dans nos mentalités modernes, bien que la plupart d'entre nous ne dépendent plus directement de la nature pour vivre et ne la fréquentent qu'au moment de leurs loisirs.

François Ténisson, écrivain, journaliste, chercheur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris a beaucoup travaillé sur le sujet et a publié plusieurs articles et ouvrages aux titres évocateurs : « La civilisation anti-nature », « La peur de la nature », « La nature méprisée », « Les vases vernissés, broussailles ». Il a montré que notre vision de la nature passe obligatoirement par le filtre de notre culture. Et cette culture,

issue des premiers agriculteurs, par les textes religieux, par les contes et légendes, par les premiers réflexes appris des parents, nous pousse à avoir peur de la nature, et à chercher à la dominer, au besoin en l'artéantissant. Ce n'est pas une vue de l'esprit pour expliquer les dégâts commis contre l'environnement par nos sociétés modernes. C'est une grille d'analyse de nos comportements quotidiens.

Le paysan a toujours lutté pour dominer la nature, mais longtemps ses moyens ne lui ont pas permis d'atteindre ce but.

Le plaisir du jardinage qui se développe depuis quelques années est le plus souvent non pas synonyme de respect de la nature, mais d'intervention contre la nature. Comment expliquer autrement qu'un beau jardin est un jardin «propre», c'est à dire avec chaque chose à sa place, le sable dans les allées, les fleurs dans les parterres, le gazon tondu à ras et les arbres dans la haie taillés.

La peur de la nature se reflète aussi dans nos espaces verts collectifs, si appréciés des citadins, vastes espaces verts et fleuris, mais pas vraiment vivants et surtout pas sauvages. C'est plutôt le règne de l'artificialité. La responsabilité en incombe aux collectivités locales, mais c'est aussi

la faute au citoyen de base qui proteste quand quelques herbes folles poussent au pied d'un arbre, quand la pelouse n'est pas tondue régulièrement, quand le bord de la route est fleuri au lieu de ressembler à un paillason broyé à ras ou brûlé à l'herbicide.

Rien d'étonnant alors, quand les moyens techniques l'ont permis, que les paysages traditionnels soient si rapidement détruits. Personne ne leur accordait de valeur pour eux-mêmes.

*D'après Vincent Althou
Pâturage pour les herbes folles - Laissez faire la nature*

Les risques écologiques mis en évidence en cette fin du XX^e siècle ont traduit cette tension profonde qui existe entre les lois de l'Economie de la Nature qui montrent les limites de l'exploitation du vivant et certains postulats des théories classiques de l'économie politique qui ramènent les besoins de l'Homme aux seules valeurs marchandes, les posent comme illimités. *Claude Dendeleche*

Un exemple de symbiose La cardère (cabaret des oiseaux)



La cardère se rencontre à l'état sauvage dans les friches.



Lorsque la plante est bien développée, l'eau s'accumule à l'aisselle des feuilles qui forme comme un petit réservoir dans lequel sucrage tout un tas d'insectes.

Les pucerons fournissent de la nourriture aux fourmis. En échange, les fourmis prennent grand soin des pucerons. Elles les protègent des prédateurs, les lavent et prennent soin de leurs œufs. Les fourmis peuvent même les abriter dans leur nid. Les fourmis sont friandes de choses sucrées. Ce liquide sécrété par les pucerons de leur anus est riche en sucre. Les fourmis en ont besoin pour nourrir leurs larves qui ont besoin d'un apport nutritif riche. Les cochenilles peuvent dévorer jusqu'à cent cinquante pucerons par jour.

au printemps et en été

Cette plante offre à boire et à manger aux insectes et aux oiseaux chargés de disséminer les semences des plantes pour favoriser la biodiversité.



Pucerons sur la tige de la plante



La coccinelle protège le nid des pucerons



La carabide mange les pucerons



Empidonax



Empidonax



Parus à tête noire



Accenteur mochelet



Mesange charbonnière



Mesange nonnette



Petit bobolink



Mesange bleue



Breast jaune



Bourdon

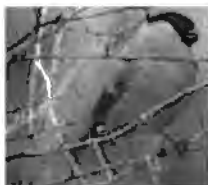


Bee



en automne et en hiver

Cette plante nourrit les oiseaux qui restent chez nous en hiver des graines, soit mangées directement sur la plante ou tombées au sol



Bourcard pinon



Chardonnet égaré



Bourcard égaré



Rouge gorge familier



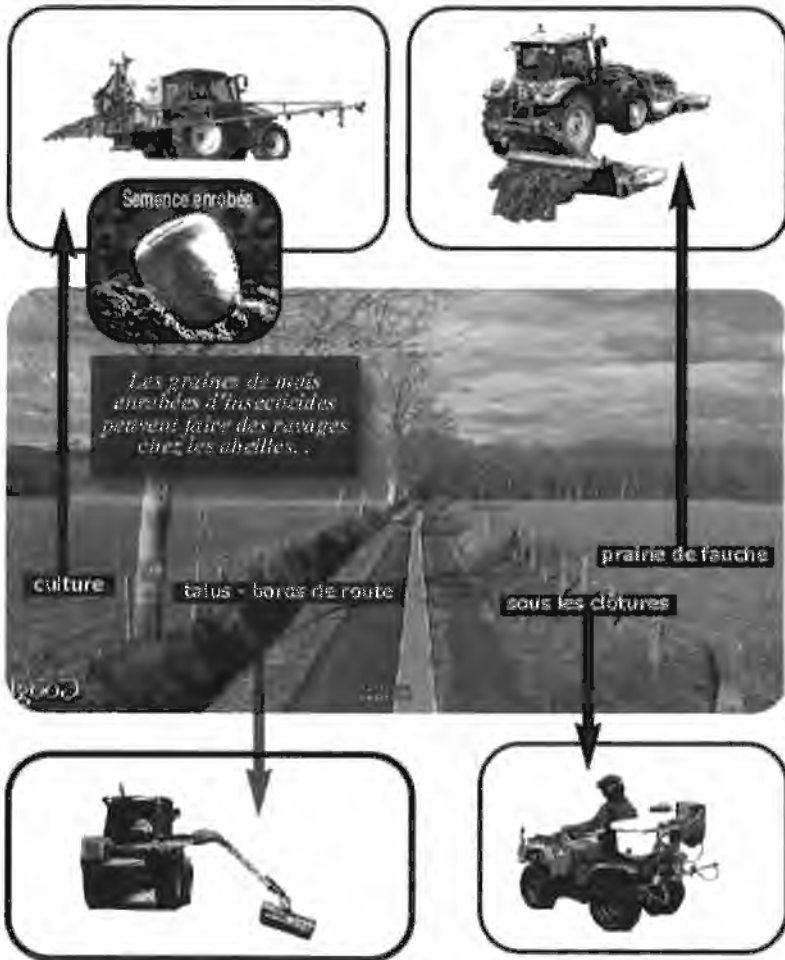
Bourcard égaré



Maisan domestique

Le cardère ne constitue qu'un exemple et sans tenir compte de la multitude d'insectes gros ou petits qui se nourrissent de la plante et des hôtes qu'elle accueille. On mesure toute l'importance de laisser les plantes sauvages effectuer leur cycle végétatif pour la protection de la biodiversité.

Les paysages du Béarn



Il n'y a plus d'espace entre le champ de maïs, le talus, le fossé, la route et la prairie de fauche pour permettre aux espèces sauvages (flore, insectes, papillons, oiseaux, reptiles, petits mammifères) de se développer

Le cycle de reproduction du machaon

printemps

la nymphe se transforme en papillon



été
poncté des oeufs



hiver

la nymphe hiberné sur une tige sèche

automne

la chenille se transforme en nymphe



fin d'été

les oeufs devenant des chenilles



La chenille se nourrit sur différentes ombellifères communes, comme la carotte sauvage ou le fenouil.

Les plantes hôtes



Le fauchage systématique des bords de route exerce une influence négative sur ses populations dans la mesure où les carottes sauvages y abondent habituellement

(Guide des papillons communs de France - Editions Sud Ouest)

L'espace urbain public



L'espace rural public



L'efficacité des matériels a évolué au fil du temps

La réponse qui vient immédiatement quand on pose la question de la raison de cette frénésie de la "propreté" est toujours la même :

ON LE FAIT PARCE QU'ON L'A TOUJOURS FAIT.

Et on ne se rend pas toujours compte de l'évolution technique des machines utilisées

Les évolutions du matériel d'entretien des collectivités



débroussailluse



fauçonneuse à barre de coupe



Les évolutions du matériel d'entretien des particuliers



tondeuse manuelle



faux à main



Les évolutions du matériel agricole (après 1995)

Faucheuse à barre de coupe

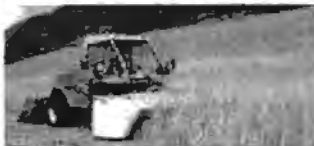


La fauche avec la faucheuse à barre de coupe s'effectue à plusieurs centimètres du sol pour éviter les obstacles (fourmilères, pierres, branches mortes, etc.)

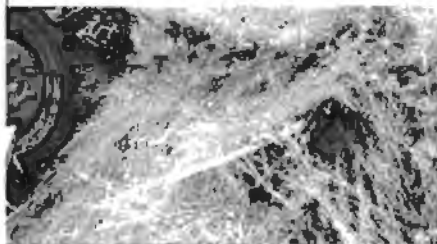
Faucheuse à couteaux rotatifs



La faucheuse rotative hache l'herbe, ne laissant aucune chance de survie aux insectes, adultes ou larves, qui réagissent au danger en s'immobilisant sur leur support ou en se laissant tomber au sol.



La faucheuse à lanière avance lentement et couche l'herbe, laissant aux insectes et autres animaux (petits rongeurs et reptiles) le temps de fuir.



Les contraintes de l'agriculture moderne obligent à l'emploi des faucheuses à couteaux rotatifs

(exploitations plus grandes, moins de personnel pour effectuer les travaux des champs et machines plus efficaces)

**En dehors des espaces boisés
et des bosquets qui sont des biotopes spécifiques**

**Les espaces favorables
à la biodiversité
sont quasiment inexistants
que se soit dans les zones
cultivées, fauchées ou gérées
par les collectivités ou les particuliers**

**Une gestion raisonnée sur les seuls espaces
sans intérêts économiques
(bords de route - espaces collectifs - particuliers)**

et sans remettre en cause le
fonctionnement agricole et autres activités

**permettrait d'améliorer nettement la situation
de la faune et de la flore
et de la biodiversité au sens large**



**LE CONSERVATOIRE DES LEGUMES ANCIENS
DU BEARN A ASSAT**
Michel CHALVET

Le Conservatoire des Légumes Anciens du Béarn est une association loi 1901 dont l'objectif général est la réalisation et la gestion d'un conservatoire végétal, espace de rencontre, d'éducation et de formation. Il s'organise autour de la création d'un jardin conservatoire de légumes, de plantes sauvages et aromatiques, d'un verger conservatoire, d'une haie fruitière et d'une parcelle de production de légumes. Ses buts principaux : participer au maintien de la biodiversité cultivée et encourager le développement de variétés non hybrides, par la mise en culture de variétés anciennes de fruitiers et de légumes. Eduquer à la préservation de l'environnement et à l'écocitoyenneté. Encourager le développement de la pratique du jardinage dans le respect de l'Environnement. Favoriser la rencontre entre les habitants du territoire. Participer à la réinsertion et à la formation de futurs professionnels dans le maraîchage. Réaliser des stages et ateliers de formation. Organiser des conférences et réunions publiques.

Le GEOB est adhérent du CLAB et apporte sa contribution ornithologique. Ainsi nous avons conseillé l'élaboration de panneaux d'information sur les oiseaux qui fréquentent les jardins, et avons financé l'un d'eux. Yves Charlot y anime régulièrement un atelier sur l'identification des oiseaux par leurs cris et leurs chants, et enfin nous recensons les espèces fréquentant le conservatoire et sa proximité (vu ou entendu en limite du jardin). Voici la liste (41 espèces) :

Accenteur mouchet, aigrette garzette, bergeronnette grise, bergeronnette des ruisseaux, bruant jaune, bruant zizi, buse variable, chardonneret élégant, chouette hulotte, corneille noire, épervier d'Europe, étourneau sansonnet, faucon crécerelle, fauvette à tête noire, geai des chênes, gobe mouche gris, grimpeur des jardins, grive musicienne, hirondelle des fenêtres, hirondelle rustique, merle noir, mésange bleue, mésange charbonnière, mésange noire, milan noir, moineau domestique, pic vert, pie bavarde, pigeon ramier, pinson des arbres, pouillot véloce, roitelet triple bandeau, rouge gorge, rouge queue noir, serin cini, sitelle torchepot, tarier des près, tarier pâle, tourterelle turque, troglodyte mignon, verdier d'Europe.

LE LANOT DU CASTET A LONS

Michel CHALVET



*Le Lanot du Castet (La lande du château)
est un site naturel et agricole en zone urbaine.*

D'une superficie de 50 hectares, il se compose de champs cultivés, d'une saulaie, de prairies indispensables à une foule de papillons et autres insectes, de fossés où se reproduisent tritons et crapauds, d'une combe sauvage dans laquelle serpente un ru accueillant des portes-bois, grenouilles, gammars... d'un sous-bois riche de troncs pourrissants, tombés ou encore sur pied, de champignons, d'arbres avec des diamètres supérieurs à 0.90 cm, creux et fissurés, du plus haut intérêt pour les chauves souris, le pique prune, les oiseaux cavernicoles (pics, mésanges, grimpeaux, chouettes, huppés...), les écureuils, fouines... tous bien présents ici. Des rapaces s'y reproduisent : faucon hobereau, épervier d'Europe, milan noir, buse variable, chouette hulotte. Le Lorient, la huppe fasciée, visiteurs d'été y ont été observés. Le hibou petit duc est entendu au mois de mars. La couleuvre verte et jaune fait également partie des habitants du Lanot, tout comme le hérisson, le chevreuil, le renard et le blaireau. C'est dire si le lieu est hautement intéressant d'un point de vue naturaliste, d'autant plus qu'il est inclus dans une agglomération de 150.000 habitants. Mais pour combien de temps encore si rien n'est fait pour le préserver ?

Il souffre d'une fréquentation anarchique des vététistes, de feux de camps sauvages, de déchets, de piétinement important, de passage de deux roues motorisées et de 4x4, de la pratique de l'air soft. Nous sommes parvenus à

réduire certaines nuisances, mais il reste à faire l'essentiel : empêcher l'urbanisation, créer des zones de quiétude pour la faune, baliser les accès de promenade, gérer autrement le milieu (fauche, curage, coupe...), qui jusqu'à lors est fait en dépit du bon sens. Nous avons constaté le curage d'un fossé alors qu'il était en eau est plein de larves de triton palmés.

Le GEOB se préoccupe depuis 4 ans d'alerter les élus sur la nécessité de sauvegarder l'ensemble des milieux composant le Lanot. Aujourd'hui, les bois sont non urbanisable, mais les terres agricoles sont à urbaniser.

Un tel site a aussi un rôle social indéniable. Des personnes âgées nous disent "nous ne pouvons aller en montagne, ni à l'océan, ici c'est notre lieu d'évasion". Les enfants y jouent, y découvrent un bout de nature et un autre de campagne. De quoi éveillé leur curiosité. Les citadins ont là un lieu propice à la détente et à la contemplation. C'est aussi un lieu chargé d'histoire, car le Lanot était le grenier des lonsois avant la révolution. Le Lanot du castet est un patrimoine commun qui ne doit pas se quantifier en euros mais en qualité de vie.

Les rencontres avec le conseil départemental, le service environnement de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées, des élus de Billère, de Lescar et de Pau, ont toutes été positives. Seul le maire de Lons ne semble pas sensible à nos arguments. La mobilisation des associations et des administrés dans ce projet de préservation est une force. Des inventaires sont faits par les mycologues, les ornithologues, les botanistes. Philippe Falbet, spécialiste des forêts, est venu visiter le site et nous a confirmé tout l'intérêt qu'il y a à préserver l'endroit. Désormais, le service environnement de la communauté d'agglomération a décidé d'intégrer le Lanot dans les propositions de trame verte, bleue et noire. La consultation publique et surtout la révision en 2019 des PLUi (plan local d'urbanisme intercommunal) seront déterminantes.



LES OISEAUX DISPARAISSENT DES CAMPAGNES FRANÇAISES A UNE VITESSE VERTIGINEUSE

Article *LE MONDE* du 20 mars 2018 – par Stéphane Foucart
« Ce déclin « catastrophique », d'un tiers en quinze ans, est largement dû aux pratiques agricoles, selon les études du CNRS et du Muséum d'histoire naturelle »

« Le printemps risque fort d'être silencieux. Le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) annoncent, mardi 20 mars, les résultats principaux de deux réseaux de suivi des oiseaux sur le territoire français et évoquent un phénomène de « *disparition massive* », « *proche de la catastrophe écologique* ». « *Les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse*, précisent les deux institutions dans un communiqué commun. *En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers en quinze ans.* »

Attribué par les chercheurs à l'intensification des pratiques agricoles de ces vingt-cinq dernières années, le déclin observé est plus particulièrement marqué depuis 2008-2009, « *une période qui correspond, entre autres, à la fin des jachères imposées par la politique agricole commune [européenne], à la flambée des cours du blé, à la reprise du suramendement au nitrate permettant d'avoir du blé surprotéiné et à la généralisation des néonicotinoïdes* », ces fameux insecticides neurotoxiques, très persistants, notamment impliqués dans le déclin des abeilles, et la raréfaction des insectes en général.

Plus inquiétant, les chercheurs observent que le rythme de disparition des oiseaux s'est encore intensifié ces deux dernières années.

Résultats de deux réseaux de surveillance

Le constat est d'autant plus solide qu'il est issu de deux réseaux de surveillance distincts, indépendants et relevant de deux méthodologies différentes. Le premier, le programme STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) est un réseau de sciences participatives porté par le Muséum national d'histoire naturelle. Il rassemble les observations d'ornithologues professionnels et amateurs sur l'ensemble du territoire et dans différents

habitats (ville, forêt, campagne). Le second s'articule autour de 160 points de mesure de 10 hectares, suivis sans interruption depuis 1994 dans la « zone-atelier » du CNRS Plaine et val de Sèvre, où des scientifiques procèdent à des comptages réguliers.

« Les résultats de ces deux réseaux coïncident largement et notent une chute marquée des espèces spécialistes des plaines agricoles, comme l'alouette », constate l'écologue Vincent Bretagnolle, chercheur au Centre d'études biologiques de Chizé, dans les Deux-Sèvres (CNRS et université de La Rochelle). *Ce qui est très inquiétant est que, sur notre zone d'étude, des espèces non spécialistes des écosystèmes agricoles, comme le pinson, la tourterelle, le merle ou le pigeon ramier, déclinent également. »*

Sur la zone-atelier du CNRS – 450 km² de plaine agricole étudiés par des agronomes et des écologues depuis plus de vingt ans –, la perdrix est désormais virtuellement éteinte. *« On note de 80 % à 90 % de déclin depuis le milieu des années 1990, mais les derniers spécimens que l'on rencontre sont issus des lâchers d'automne, organisés par les chasseurs, et ils ne sont que quelques rescapés »,* précise Vincent Bretagnolle.

Déclin massif des insectes

Pour le chercheur français, *« on constate une accélération du déclin à la fin des années 2000, que l'on peu associer, mais seulement de manière corrélative et empirique, à l'augmentation du recours à certains néonicotinoïdes, en particulier sur le blé, qui correspond à un effondrement accru de populations d'insectes déjà déclinantes ».*

A l'automne 2017, des chercheurs allemands et britanniques conduits par Caspar Hallmann (université Radboud, Pays-Bas) ont, pour la première fois, mis un chiffre sur le déclin massif des invertébrés depuis le début des années 1990 : selon leurs travaux, publiés en octobre dans la revue *PloS One*, le nombre d'insectes volants a décliné de 75 % à 80 % sur le territoire allemand. Des mesures encore non publiées, réalisées en France dans la zone-atelier Plaine et val de Sèvre, sont cohérentes avec ces chiffres. Elles indiquent que le carabe, le coléoptère le plus commun de ce type d'écosystème, a perdu

près de 85 % de ses populations au cours des vingt-trois dernières années, sur la zone étudiée par les chercheurs du CNRS.

« Or de nombreuses espèces d'oiseaux granivores passent par un stade insectivore au début de leur vie, explique Christian Pacteau, référent pour la biodiversité à la Ligue de protection des oiseaux (LPO). La disparition des invertébrés provoque donc naturellement un problème alimentaire profond pour de nombreuses espèces d'oiseaux et ce problème demeure invisible : on va accumuler de petites pertes, nid par nid, qui font que les populations ne sont pas remplacées. »

Dégradations profondes de l'environnement

La disparition en cours des oiseaux des champs n'est que la part observable de dégradations plus profondes de l'environnement. *« Il y a moins d'insectes, mais il y a aussi moins de plantes sauvages et donc moins de graines, qui sont une ressource nutritive majeure pour de nombreuses espèces, relève Frédéric Jiguet, professeur de biologie de la conservation au Muséum et coordinateur du réseau d'observation STOC. Que les oiseaux se portent mal indique que c'est l'ensemble de la chaîne trophique [chaîne alimentaire] qui se porte mal. Et cela inclut la microfaune des sols, c'est-à-dire ce qui les rend vivants et permet les activités agricoles. »*

La situation française n'est pas différente de celle rencontrée ailleurs en Europe. *« On est dans la continuité d'une tendance lourde qui touche l'ensemble des pays de l'Union européenne », note Frédéric Jiguet. Est-elle réversible ? « Trois pays, les Pays-Bas, la Suède et le Royaume-Unis ont mis en œuvre des politiques nationales volontaristes pour inverser cette tendance lourde, en aménageant à la marge le modèle agricole dominant, explique Vincent Bretagnolle. Aucun de ces trois pays n'est parvenu à inverser la tendance : pour obtenir un effet tangible, il faut changer les pratiques sur des surfaces considérables. Sinon, les effets sont imperceptibles. Ce n'est pas un problème d'agriculteurs, mais de modèle agricole : si on veut enrayer le déclin de la biodiversité dans les campagnes, il faut en changer, avec les agriculteurs. »*



JARDIN EXOTIQUE

Jean-Paul BASLY

Mai 2018, 14H, bruine légère, berges du Gave entre Billère et Laroin (promenade habituelle entre yoga du matin et aikido du soir), chemin de la saligue - endroit encore préservé, verdure, nature, rivière etc. - où je m'étais rendu pour voir cette espèce nouvelle d'oiseaux apparue il y a une vingtaine d'années, le *Léiothrix Lutéa*, autrement nommé rossignol du Japon.

Et tout d'un coup, traversant le chemin, j'aperçois un immense *plathelminthe* (ver invasif récemment arrivé en Béarn), trompe en avant. Il sortait d'un immense massif de Renouées du Japon et se dirigeait vers une monumentale touffe de Buddleias sur lequel bourdonnait un magnifique duo de frelons dits asiatiques.

Alors, comme atteint d'un éblouissement ? d'une perte de conscience ? je me suis retrouvé assis au sol, en kimono, un Okinel sur le ventre prêt à me faire hara-kiri, cerné d'une multitude de formes aux yeux bridés...

Je ne dus qu'à mon bon sens béarnais de ne pas passer à l'acte, je me relevais d'un bond de samouraï, remis mon béret en place et me contentant d'un haussement d'épaules - ponctué d'un « mes totum »* qui me fit, je dois l'avouer, rire jaune -, je poursuivis mon chemin, taraudé cependant par le doute : tout cela, ni mauvais, nippon ?

C'est à cet instant qu'une colonne de fourmis d'une espèce pour moi inconnue, grimpant le long d'un frêne, attira mon attention. Le soir même je consultais un guide des insectes et découvris qu'il s'agissait de banales *Linepithema humile*, une espèce invasive venue, elle, d'Amérique du Sud.

Ce qui me rassura d'un coup...

**Expression béarnaise que l'on peut traduire par « Mais tout de même... », entre étonnement et réprobation.*



QUELQUES OBSERVATIONS NOTABLES DU GEOB

2015 à mai 2018

Observateurs : A Anton (AA), S Anton (SA), J-P Basly (JPB), S Carbonnaux (SC), C Cayrey (CC), M Chalvet (MC), Y Charlot (YC), N Delon (ND), S Ducoudré (SD), J Houriez (JH), JM Houriez (JMH), B Maffre (BM), J Martin (JM), C Mazin (CMA), P Manzano (PM), E Le Mouillour (ELM), H Serisé (HS)

Aigle botté

2015 : 1 à Bilhères en Ossau le 11 avril (MC). 1 harcelé par des corneilles à Jurançon le 12 avril ; 1 en vol le 16 avril et 1 couple avec 1 jeune volant à Laroin le 23 août ; 1 en vol le 9 mai et 1 qui attaque un pernoptère juvénile le 25 août à Sahuqueig (Arette) ; 1 en vol au col du Soulor les 11 et 22 août ; 1 attaqué par 2 faucons hobereaux à Lanajus (Caset) le 15 août (JPB). 1 les 7, 11 et 12 août à Lacq (AA, SA).

2016 : 1 à Arthez de Béarn le 7 juin (AA, SA). 1 tourne sur un champ au rond-point Lescar-Uzein le 5 juillet ; 1 en vol à Mail Acut (Lourdios Ichère) le 1^{er} mai ; 1 jeune en vol à Laroin le 21 août (JPB).

2017 : 1 couple (dont 1 est morphe sombre) élève 1 jeune, observation d'avril à août, versant nord du coteau de Laroin ; 1 couple élève 1 jeune, observation d'avril à août, versant nord du coteau d'Artiguelouve ; 1 en chasse sur les hirondelles à la tourbière de Louvie Juzon, le 3 avril (JPB). 1 morphe clair houspillé par 1 corneille au bois de Lataillade (Laroin) le 27 mai (MC).

Observations très fréquentes durant la saison à Monein bourg : chasse souvent bas au-dessus des maisons entre avril 2015 et été 2017 (SC).

Finalement l'espèce est bien présente sur les coteaux de Nay à Artix, sur le secteur du bois du Laring (Lasseube, Lacommande, Monein), en nord Béarn vers Lembeye, à l'ouest sur Arthez, au sud dans les boisements d'entrée de vallée (Bielle, Lurbe St-Christau...)

Aigle royal

2015 : 1 adulte au pic du Cuyalaret (Ossau) le 15 mars (SD) ; 2 en vol au rocher de l'aigle entre le Soulor et l'Aubisque le 21 août (JPB). 1 à la cabane de Boué (Lescun) le 23 octobre (AA, SA).

2016 : 1 jeune attaqué par des buses au Benou (Ossau) le 15 mars ; 1 jeune à Lannes en Barétous le 10 juillet (JPB).

2017 : 1 attaqué par des grands corbeaux se pose sur un arbre, au vallon d'Aspeigt le 20 août. Le rapace est resté plusieurs jours dans le site où il fut aussi harcelé par le couple de vautour percnoptère du site le 21 août ; 1 (le même qu'en août) perché au sommet des falaises d'Aspeigt le 2 septembre (JPB). 2 adultes et 1 jeune, en vol à Lescun (collectif GEOB).

Aigrette garzette

2016 : une héronnière à Rontignon (PM).

Autour des Palombes

2015 : 1 au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC).

Balbuzard pêcheur

2016 : 1 tourne sur lac et le Gave pendant 45 mn à Laroin le 1^{er} mars (JPB).

2017 : 1 pêche un brochet au lac de Vielleségure le 6 mars (AA, SA). 1 en vol au-dessus du ruisseau entre Asasp et Issor le 25 août (JPB). 1 posé sur un pylône à Bescat, le 11 septembre (SC).

Bécasse des bois

2015 : 1 à Buzy et 1 à Buziet le 22 février (SC).

Bergeronnette des ruisseaux

2017 : 1 en fond de combe sur le ru Lacabette (Lons), le 19 mars (MC).

Bergeronnette grise

2015 : 1^{re} famille avec des jeunes volants à Monein + 2 autres couples qui nourrissent le 4 mai 2015 ; un dortoir se constitue avec au moins une vingtaine d'oiseaux, dans des platanes au cœur de Monein, le 5 juillet 2015 (SC).

2017 : plus de 50 individus au même endroit que 2015 (cœur du bourg de Monein) le 1^{er} juillet (SC).

Bondrée apivore

2017 : 1 tapant des ailes au dessus de son dos (comportement typique chez cette espèce) à Laguigue, en Ouzom, le 28 juillet ; Une centaine en migration au dessus du vallon d'Aspeigt, le 20 août (JPB).

Bouvreuil pivoine

2015 : 1 le long de la voie verte à Laroin, le 7 mars (MC).

2016 : couple à Agnos le 29 mars ; 1 mâle se nourrit au sol en forêt d'Issaux le 3 avril (ND).

Bruant proyer

2015 à 2017 : petite population d'au moins 5 chanteurs entre Bésingrand et Abos (SC).

Bruant zizi

2016 : 7 femelles et 5 mâles vont et viennent entre une jachère où ils se nourrissent et un petit arbre où ils se perchent, à Uzoz le 23 février 2016 (ND).

Busard des roseaux

2015 : 2 en migration à Monein le 11 avril (SC).

Busard Saint-Martin

2015 : 1 mâle au Trépé (Haut d'Estialescq), le 21 février (MC, SC).

Chevalier aboyeur

2016 : 2 au petit lac ou « gravière » à Momas, le 21 août (MC, BM).

Chevalier combattant

2016 : 1 à Ayguelongue (Momas), le 21 août (JPB, MC, BM).

Chocard à bec jaune

2015 : 150 posés à Bedous le 16 février (SC).

Cigogne blanche

2015 : groupe d'une trentaine en vol sur le Rey, Castet le 5 septembre (JPB).

2016 : 1 au lac de Biron le 2 décembre (JPB, MC).

Cigogne noire

2017 : juvéniles à Lescar en septembre (BM, HS).

Cincla plongeur

2016 : 2 au tunnel de la Herrère sur le Gave de l'Ouzom le 27 mars (JPB).

Circaète Jean-Le-Blanc

2015 : 2 sur Sahuqueig, à Arette le 1er avril ; 1 sur l'Estibette, en vallée de l'Ouzom le 5 avril ; 1 sur le rocher Garroc à Pedestares le 8 juin ; 2 en vol sur Laguigue, vallée de l'Ouzom le 8 juin et 1 seul le 28 juin ; 1 perché à deux reprises sur cailloux près de la route à proximité du rocher de l'aigle au Soulor le 12 août ; 1 en vol statique à Lannajus, Castet, le 15 août ; 1 en vol le 16 août au col du Pourtalet (JPB).

2016 : 2 en vol stationnaire au piton de Geteu, Ossau, le 2 juin (JPB).
Plusieurs observations à Monein et Cuqueron entre mai et août 2016, ce qui laisse supposer une reproduction : au Laring ?

2017 : 1 sur le Lazerque (Castet) le 19 mars, 1 au vallon d'Aspeig le 29 mars, 1 sous le Montagnon (Aspeigt) le 18 avril, 1 à Laguigue (Ouzom) le 4 mai, 1 à Lannajus (Castet) le 20 août (JPB).

Corneille noire

2017 : 2 corneilles bigarrées à Billère le 23 août (JPB).

Coucou gris d'Europe

2015 : 1 chante dans le bois de Bastard à Pau le 5 mai (MC).

2016 : 1 chanteur au bois d'Arbus le 16 mai (JPB).

Crabier chevelu

2016 : 1 juvénile au lac d'Ayguelongue (Momas) le 21 août (JPB, MC, BM).

Crave à bec rouge

2017 : 60 remontent la vallée d'Ossau, à Arudy, le 3 décembre (SC).

Effraie des clochers

2015 : pelotes de réjection (probable d'Effraie) trouvées dans une grange au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC). 2 couples nicheurs au bourg de Monein, avec au moins 2 jeunes volants mi juin pour le couple du quartier Florence (SC). 1 morte à Pardies le 12 décembre, et présence certaine à Bésingrand (SC).

2016 : présence à Cardesse (2 sites) : 1 quartier Candeloup (nicheur possible) et 1 autre au Trépé le 20 avril (SC).

Elanion

2015 : 1^{er} observation de l'espèce à Pardies le 12 décembre (SC).

2016 : 1 couple sur un arbre habituel à Labastide-Cézeracq le 27 février ; 1 couple présent sur la zone militaire de Wright à Uzein le 27 février (JPB). 1 couple avec 3 jeunes volants à Bésingrand fin juillet (SC).

2017 : 1 au sud de Lucq-de-Béarn le 7 janvier (1^{re} obs. sur la commune) ; également dans la plaine Nognères - Bésingrand - Abos : petite population de 3 à 4 couples (parades et conflits territoriaux observés, chasses) avec au moins une reproduction réussie avec 3 jeunes le 31 mai ; Plusieurs observations à Buzy en juillet et août, jusqu'à 3 individus ensemble le 14 août : reproduction

très probable (SC). 1 perché sur un fil à Séby, et 1 pareillement à Doumy, le 21 juillet ; 1 criant en vol à Mialos le 24 août (JPB).

Engoulevent d'Europe

2018 : 1 à Argagnon le 1^{er} juin (AA, SA)

Epervier d'Europe

2017 : 1 à une mangeoire à Argagnon le 1^{er} mars (AA, SA). 1 femelle présente dans le bois du Lanot (Lons) les 19 et 25 mars (MC)

2018 : 1 femelle reste perchée 20mn sur un mât de fils à linge, à côté des mangeoires pour passereaux à Igon le 19 mars (JMH et JH).

Faucon crécerelle

2016 : 1 couple s'installe sur un cèdre près de l'église de Monein : naissance d'au moins 1 jeune, mais pas de jeunes envolés (SC)

2017 : couple du cèdre de l'église de Monein avec 3 jeunes envolés mi-juin (SC).

2018 : 1 femelle sort du trou d'un chêne aux environs de Sault de Navailles, le 20 avril 2018. Reproduction ? (BM, CMa)

Faucon hobereau

2015 : 2 en vol au bois de La Taillade, Laroin, le 16 avril ; 1 en chasse à la Tourbière de Louvie Juzon le 8 mai ; 1 attaque un milan noir au bois du Lacaou, Billère, le 9 juillet ; 2 attaquent un aigle botté à Lanajus (Castet), le 15 août (JPB).

2016 : 4 chassent au dessus du Gave à Billère le 2 mai, et 1 pareillement le 12 mai ; 2 attaquent un milan noir à Bésingrand le 5 juillet ; 1 effectue un vol en piqué à Louvie Juzon le 12 août (JPB).

2017 : 1 présent sur le coteau à Laroin le 27 mai ; attaque une buse variable le 30 juillet sur ce même site ; 1 en vol et cris à Lanajus, Castet, le 3 août (JPB).

2018 : 15 en chasse sur le gave à Billère le 5 mai (JPB)

Faucon Kobez

2017 : 2 femelles de deuxième année et 1 mâle adulte à proximité de Sault de Navaille le 4 mai 2017 (CMa)

Faucon pèlerin

2015 : 1 en vol falaise de Hount barrade, Louvie Juzon, le 8 mars, et 3 qui effectuent des jeux aériens au Rocher blanc le 8 juin (JPB).

2016 : 1 couple à Hount barrade (Louvie Juzon), le 10 mars ; 1 seul perché au dessus de l'aire le 11 avril ; 2 à Mail Acut (Lourdios Ichère) le 3 avril ; Nourrissage de 3 jeunes au Rocher Messier (Arudy) le 23 avril (JPB).

2017 : 1 sur le Rocher Blanc (Louvie Juzon) le 19 mars ; 1 couveuse à Arudy (site idem 2016) le 24 mars ; 1 couple au comportement territorial dans le vallon d'Aspeigt, le 29 mars et 18 avril ; 2 en vol à Sahuqueig (Arette), le 21 avril (JPB). 3 jeunes se déplacent sur la vire supportant l'aire à Hount Barrade (Louvie Juzon), le 25 mai (MC, BM).

2018 : 1 harcèle des vautours fauves à Peyrehourcade (Louvie Juzon) le 10 mars (JPB, MC).

Fauvette grisette

2018 : 1 dans un jardin à Billère le 10 avril (BM).

Flamant rose

2017 : 3 dont 1 bagué, au lac de l'Ayguelongue, le 15 octobre (PM).

Fuligule nyroca

2015 : 1 au lac de Bésingrand le 29 novembre (AA, SA).

Grand corbeau

2015 : 1 entendu au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC).

1 couple nourrit 2 jeunes à l'aire (aire qui a également servit aux faucons pèlerins) à Hount barrade, Louvie Juzon, le 16 mai 2015 (JPB, MC, SD).

2017 : 1 à Monein bourg le 8 avril 2017, seule observation entre novembre 2013 et l'été 2017 (SC).

2018 : 2 rechargent l'aire occupée par les faucons pèlerins en 2017, à Peyrehourcade (Louvie Juzon) le 10 mars (JPB, MC) ; 4 jeunes au nid le 2 juin (JPB, MC, PM, HS).

Grand cormoran

2015 : 33 sur un arbre de la saligue à Artiguelouve, le 7 mars (MC).

Grand tétras

2015 : 3 à Lees-Athas le 19 août (SC).

Grive draine

2015 : 15 au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC).

Grive mauvis

2015 : entre 15 et 20 au Trépé (Haut d'Estialescq), le 21 février (MC, SC).

Gros bec casse noyaux

2015 : 4 au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC).

2017 : 1^{er} gros bec à la mangeoire à Argagnon le 28 novembre (AA, SA).

2018 : l'espèce a été observé plus régulièrement et en nombre plus important qu'à l'accoutumée cet hiver aux mangeoires.

Grue cendrée

2018 : 3 adultes et 1 immature à Saint Médard le 13 avril, un adulte est encore présent le 27 avril, plus aucun contact le 5 mai (BM, CMA).

Guêpier

2015 : 1 en vol (direct° Est) à Hagétaubin le 3 mai, et 1 en vol (direct° Sud) à Argagnon le 26 septembre (AA, SA).

2016 : 6 sur un fil à Lannes en Barétous le 23 juin (JPB).

Gypaète barbu

2015 : 1 au Benou (Ossau) le 12 mars ; 1 sur le Rey (Castet), le 17 mars et le 10 avril ; 1 sur Laguigue (Ouzom) les 5 et 13 avril, puis 1 en train de se nourrir à côté d'1 vautour percnoptère qui le regarde, le 8 juin , 1 couple en vol le 23 juin ; 1 à Mail Acut (Lourdios Ichère) les 12 avril et 20 juin ; 1 au vallon d'Aspeigt (Ossau), le 17 mai ; 1 à La Mouline (Arette) le 20 juin ; 1 en vol au port de Castet le 26 juin ; 1 en vol près d'une bergerie au Pourtalet le 16 août (JPB).

2016 : 2 tournent avec les vautours fauves à Castet le 7 mars (JPB). 2 à Sainte-Colomes (Ossau) le 13 mars (JPB, MC, SD). 2 sur le Rey (Castet) le 20 mars ; 1 à Mail Acut (Lourdios Ichère) le 9 juin (JPB).

2017 : 1 en vol puis posé à plusieurs reprises sur les rochers à Lannajus (Castet en Ossau), le 11 mars ; 1 en vol à Biscarce (Aspe) le 18 mars ; 2 au sommet du Lazerque (Ossau) le 19 mars, 1 sur les crêtes d'Aspeigt (Ossau) les 29 mars, 20 et 27 août ; 1 en vol sur le Rey le 21 avril, 1 en vol sur Laguigue (Ouzom), le 1^{er} juin ; 1 à Fanlide (Ouzom) le 27 juillet (JPB). 2 en vol le 17 décembre à Lescun (Collectif Geob).

Héron Bihoreau

2016 : 50 au lac de Biron le 2 décembre (JPB, MC).

Héron cendré

2016 : une héronnière à Rontignon (PM).

2018 : héronnière avec diminution du nombre de nids depuis 2016, à Rontignon (PM).

Héron garde-bœufs

2016 : Une héronnière à Rontignon (PM).

Hiboux des Marais

2016 : 5 à 6 Hiboux des Marais chassent en fin de journée à Uzein de décembre à mars (collectif Geob).

2017 : 2 à Bézingrand le 20 février 2017 (SC).

Hibou moyen-duc

2016 : 1 couple avec au moins 2 jeunes à Bézingrand le 4 juin (SC).

Hibou petit duc

2017 : 1 chante dans la frondaison au bois du Lanot (Lons) le 9 avril (MC).

Hirondelles des fenêtres

2015 : Une colonie (+40 oiseaux) occupe une ferme inhabitée à Pedestares, le 16 mai (JPB, MC, SD).

2017 : population d'une quinzaine de couples à Monein bourg (SC).

Hirondelle des rochers

2015 : 25 individus (dortoir) à Pau le 18 janvier (SC).

2016 : 2 à l'église de Monein le 4 décembre, seule observation entre novembre 2013 et juillet 2017 (SC).

2015-2017 : Au moins 2 couples nicheurs dans le centre d'Oloron Ste-Marie, 1 couple nicheur à l'église de Louvie-Juzon, au moins 1 à l'église d'Arudy (SC).

Hirondelle des rivages

2015 : 3 à Oloron Ste Marie le 12 mai (SC).

Huppe fasciée

2015 : 2 à Argagnon le 7 août (AA, SA).

2016 : 1 à Montory le 17 avril ; 1 au parc de la résidence à Billère le 20 avril (JPB). 1 posée sur le toit de villa, av du chanoine Passailh à Lons, le 20 mai (MC).

2017 : 1 à Hagétaubin le 9 mars (AA, SA).

2018 : 1 couple à Gey le 5 mai (HS).

1 entendu à Billère en mai (JPB).

Linotte mélodieuse

2015 : 6 au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC).

Loriot d'Europe

2015 : 1 chanteur dans le bois de Bastard à Pau le 5 mai (MC).

2016 : 1 sur un bosquet au bord du gave à Laroin, le 14 mai (JPB).

2017 : 1 au bois de Lataillade (Laroin) le 27 mai (MC).

Martinet noir

Les arrivées

2015 : 1^{er} entendu à Oloron Ste Marie le 17 avril (SC). 3 sur le site de l'église Saint-Jacques et du palais de justice à Pau le 23 avril (MC).

2016 : 2 à Oloron Sainte-Marie (première apparition) le 21 avril ; puis 8 à Lescar le 22 avril (ND).
Reproduction 2016 : Plus de 100 martinets nourrissent sur l'église d'Orthez le 20 juin (SC).

2018 : 5 individus sur le site de l'église Saint-Jacques et du palais de justice à Pau le 23 avril (MC).

Merle noir

2015 : 1 mâle au plumage tacheté de blanc, à Artiguelouve le 28 juin (JM).

Milan noir

2015 : 1^{er} à Laroin le 22 février (SC). Accouplement au sommet d'un chêne, dans le bois du Lanot à Lons le 3 avril (MC).

2016 : Plus de 25 oiseaux se dirigent vers l'ouest depuis le pas d'Aspe à Urdos le 26 mars (ND).

2017 : total minimum de 2 570 individus en migration du 31 juillet au 27 août à Arudy (SC).

2018 : 1 couveuse en haut d'un grand chêne au Lanot de Castet à Lons, le 8 avril (CC et MC).

Milan royal

2015 : 35 au dortoir à Higuère Souye le 9 janvier (JPB, MC, YC, SD).

2017 : nicheur probable à Arudy (SC).

1 couple (nicheur possible) à Abos. 2 couples nicheur probables à Cardesse, entre 2015 et 2017 (SC).

Monticole de roche

2015 : 1 mâle et 2 jeunes à Ladera de Canatal, Urdos, le 26 juin (ND). 1 au Pourtalet le 16 août (JPB).

Oie cendrée

2016 : 70 au lac de Biron le 2 décembre (JPB, MC).

Petit gravelot

2015 : 1 couple avec ponte du 1er œuf à l'usine de Lacq le 10 avril (AA, SA).

Pic épeichette

2017 : 1 au bois du Lacaöu le 20 mai (JPB).

Pic noir

2016 : 1 au parc de la résidence à Billère le 15 mai (JPB).

2017 : 1 martèle un hêtre au bois du Lanot (Lons) les 28 et 29 avril (MC).

Pic vert

2018 : 1 entendu au parc Lawrence à Pau le 17 avril (MC).

Pie grièche écorcheur

2015 : 1 couple et 2 jeunes à Laroïn le 5 juin (JPB).

Pinson du nord

2017 : 1 à Argagnon le 28 novembre (AA, SA).

2018 : dernier vu à la mangeoire à Argagnon le 23 mars (AA, SA).

Pipit farlouse

2015 : 30 au Trépé (Haut d'Estialescq) le 21 février (MC, SC).

Rouge queue à front blanc

2015 : 1 dans un jardin à Argagnon le 8 avril (AA, SA). 1 sur la coulée verte (ou voie Paris/Madrid) à Lons le 9 avril (MC).

2017 : 1 mâle dans un jardin à Argagnon le 25 août (AA, SA).

2018 : 1 mâle le 6 avril, et 1 femelle le 19 avril à Argagnon (AA, SA).

Rossignol Philomèle

2017 : 1 dans buisson au bord du gave le 6 mai (JPB).

Sitelle torchepot

2015 : nourrissage d'une couvée dans un chêne au bois du Lanot (Lons) le 29 avril (MC).

2018 : élevage d'une couvée dans un nichoir artificiel habituellement occupé par les mésanges charbonnières, à Lons. Manque de niche naturelle ? Envol des jeunes le 12 mai (MC).

Tichodrome échelette

2016 : 2 sur une falaise située près de la cabane de Bonaris, le 12 juin (PM).

2017 : 1 au Pas d'Azun le 12 août (SC).

Torcol fourmilier

2018 : 1 à Montory le 19 mai (JPB, BM, PM).

Traquet motteux

2016 : 1 mâle à l'usine de Lacq le 7 juin (AA, SA).

Troglodyte mignon

2016 : 2 mâles chantent à quelques mètres l'un de l'autre, à Oloron Sainte Marie le 13 mars (ND).

2018 : 1 vole dans le paysage enneigé, 300 mètres avant la cabane d'Ibech, en Ossau, le 24 février (CC et MC).

Vautour fauve

2015 : une quarantaine font une curée sur un cadavre de vache au Sésérite, le 26 juillet (MC). 20 entre Cardesse et Monein le 6 avril (JM / ELM).



Jacques CARLON (1929 / 1987)

Papa, Jacky n'est plus ! Il est allé rejoindre les « Preux de la cuvette » de Diên Biên Phu.

Sa place n'était pas dans une maison de retraite, lui d'abord le jeune combattant embarqué dans les airs au service de la France, engagé sur les théâtres d'opération d'Indochine et d'Algérie, décoré de la médaille militaire, puis l'infatigable promoteur des ventes de la maison *Phildar* qui sillonna les routes d'Aquitaine de 1964 à 1976, enfin l'amoureux de la nature, le spécialiste des rapaces courant d'une vallée des Pyrénées à l'autre, pour découvrir de nouvelles aires de nidification et se consacrer à de longues et minutieuses observations.

Non, il n'était pas fait pour ne plus agir. Il n'était pas fait pour s'arrêter de voler, de bouger, de penser, d'écrire, d'observer. Il n'était pas fait pour s'arrêter de vivre.

Oui, il a mené sa vie tambour battant. Très tôt privé du cocon familial, quasi-orphelin, recueilli par une tante dont il ne cessa de louer les mérites, il apprendra à se débrouiller tout seul dans un monde où la guerre faisait rage.

Désormais il sera hanté par le besoin de fonder une famille unie, chaleureuse, gage d'affection et de tendresse. C'est ce qu'il parvint à faire tout en nous prodiguant les meilleures armes pour réussir dans la vie.

Il s'est toujours battu pour son épouse, notre mère, et ses enfants. Je ne l'ai jamais vu dévier de sa ligne directrice.

C'était un homme d'action, dynamique dans le bon sens du terme : celui de faire avancer les choses et d'aider les autres. Il possédait un culot que je lui ai souvent envié.

Mais c'était aussi un homme de réflexion et de culture. La bibliothèque, qui occupe encore tout un mur de son bureau, nous a accompagnés depuis notre enfance. Il y avait rangé les grands classiques de la littérature. Je lui dois certainement mon amour des livres.

Sa soif de connaître l'amènera très tôt sur des chemins parallèles. Il aimait le grand air et le sport. Il savait conjuguer les deux. Ainsi, dans sa jeunesse, participait-il à des courses de natation en mer, il fut même champion de Côte basque de la discipline.

Plus tard, il fit plus que taquiner le goujon dans les eaux tumultueuses du gave d'Ossau. Je revois ses prises, de belles truites, frirer dans la poêle certains dimanches soir. Nos assiettes étaient encore pleines de saveurs simples et délicates.

Des années après, c'est la terre qui l'appelait et plus précisément la terre battue. Au début des années 70, le tennis ne s'était pas encore démocratisé. Il nous entraîna avec lui dans cette nouvelle aventure. Je me souviens des

parties acharnées qui nous opposèrent, pas toujours dans une franche cordialité à la vérité, le fils voulant tuer le père et le père soucieux de conserver son ascendant. Mais nous avions le plus grand respect l'un pour l'autre.

Puis, cessant de regarder la balle s'élever dans le ciel, il n'aura d'yeux que pour ces créatures qui le dominent.

Dans la troisième partie de sa vie, comme il aimait à le dire, libéré de toute obligation pécuniaire, il s'élança dans l'étude de l'art roman ; il vouait au Moyen âge et à cette période une passion qui ne s'est jamais éteinte, passion qui lui fit, je pense, abandonner l'agnosticisme pour embrasser la foi catholique.

Mais l'Histoire, avec les oiseaux, sera sa grande affaire. Il écrit plusieurs ouvrages dont Questions anodines, premier d'une série où il ne se lassera pas de secouer le cocotier de l'histoire officielle.

Des oiseaux Il commence tout depuis le début, avec l'application d'un écolier, aiguillonné par ces maîtres de l'observation animale qu'étaient Konrad Lorenz et Jean-Henri Fabre, il passe des heures à les observer sur le terrain et des soirées à rassembler ses notes. C'est d'abord l'aigle botté puis les vautours, le fauve et le Percnoptère surnommé Marie-Blanche en Béarn. Il publie tour à tour ses articles dans des revues de renommée internationale : Alauda, Nos oiseaux et British Birds. Il fonde le GEOB (Groupe d'Etudes Ornithologiques du Béarn) dont il restera président de longues années durant. A ce titre, il amena beaucoup de jeunes à se passionner pour la vie et la sauvegarde des oiseaux.

Oh ! Son indépendance d'esprit, son franc-parler ne lui valurent pas que des amitiés. On ne sait plus pour quelles raisons obscures il se brouilla avec les responsables locaux et nationaux de certaines organisations ornithologiques.

Homme fait tout seul, il n'était pas dans son tempérament de briguer des sièges ou des strapontins. Il aimait la politique mais n'avait rien d'un politique. Sa conception de l'honneur lui était personnelle et il ne comprenait pas que beaucoup de ses semblables ne la partagent pas. Grand admirateur de l'écrivain Céline, comme lui il ne mâchait pas ses mots et se montrait peu amène vis-à-vis de ceux qui gouvernent le monde. Il se consolera avec la nature, lui qui écrira : « La nature ne m'a jamais déçu ».

Homme de cœur, combattif, attachant, sensible, comment ne pas l'être quand on choisit de mettre en exergue de *La Marie Blanche*, le bulletin du GEOB, ce mot exquis de Paul Valéry « Il faut être léger comme l'oiseau et non comme la plume » ? Aimant les arts, généreux dans l'effort comme dans le don, il n'aura jamais manqué d'amour pour sa famille ni d'affection pour ses proches.

Maintenant il repose dans un au-delà que chacun imagine selon ses propres convictions. Mais autant il a été présent dans notre quotidien, autant il restera à jamais présent dans notre mémoire. Car, avec Paul-Jean Toulet, le poète béarnais qui nous est cher, nous dirons ceci : «La mort n'est pas si cruelle à nous ravir ceux qu'on aime ; non, pas si cruelle que l'oubli ». Que Dieu veuille bien l'accueillir en son royaume, puisque tel était son désir.

Michel CARLON, fils cadet de Jacques



Jacques Carlon, jumelle en main, observant l'aire des vautours percnoptères à Borce (vallée d'Aspe)

TRAVAUX ET PROJETS GEOB 2018-2019

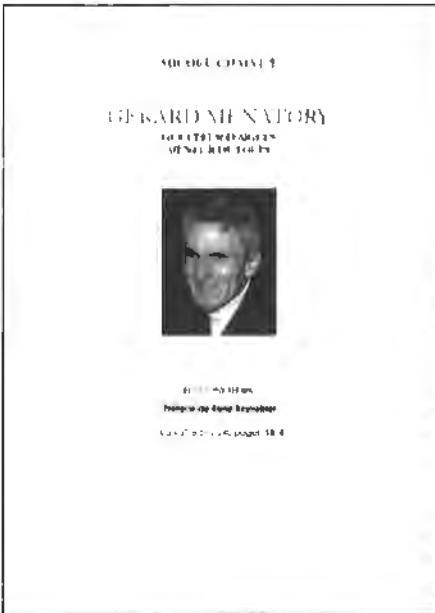
- contribution à l'éco-éthologie du vautour percnoptère en Béarn.
- suivi du léiothrix lutea, du faucon hobereau, de l'aigle botté, du pic noir, du tichodrome échelette.
- comptage wetland, recensement des dortoirs de milans royaux.
- présentation d'expositions sur les oiseaux.
- conférence sur le tichodrome échelette.
- accueil de Damien Lucas, stagiaire.
- protection du Lanot de Castet.
- participation/animation à : Billère biodiversité, fête de la nature à Pau et à Agnos, portes ouvertes de la Maison de la Nature et de l'Environnement, animation à Montaut, animation en milieu scolaire, animation ornithologique au Benou.
- soutien aux associations Clab et Hegalaldia.



Panneau ornithologique conçu avec l'aide du GEOB et visible au CLAB



PUBLICATIONS



Zoologue et éthologue autodidacte, ornithologue hors pair, polémiste, « individualiste né et forcené », tel était Gérard MÉNATORY (1921-1998) qui a mené une vie sans compromission. Il grandit dans une maison forestière isolée, sur les contreforts du mont Aigoual dans les Cévennes, où se développa son amour pour la nature et un fort caractère indépendant. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il rejoignit le maquis à l'âge de vingt et un ans, fut arrêté puis déporté en Autriche où il subit de terribles épreuves.

À la Libération, il mit son talent de rédacteur et de naturaliste au service du *Midi libre* (de 1951 à 1985) et d'un bon nombre de revues spécialisées, et

s'engagea dans l'étude et la protection des grands prédateurs, l'aigle et le loup en priorité, auxquels il a consacré plusieurs ouvrages. Il fut aussi un ardent défenseur de la création d'un parc national dans les Cévennes et le témoin de la réintroduction des vautours dans les Causses.

Cet homme de conviction reste surtout connu pour la création en 1972 du fameux Parc à loups du Gévaudan (Lozère), grâce auquel il démythifia bien des légendes et permit une meilleure connaissance de ce grand prédateur emblématique trop souvent décrié.

L'éditeur ayant prit sa retraite en juin 2018, vous pouvez passer commande de l'ouvrage auprès de Michel Chalvet :

31, av du chanoine Passailh - 64140 Lons,
ou par courriel à michel.chalvet@gmail.com

Deux questions à l'auteur, Michel CHALVET :

Pourquoi ce livre ?

Il y a plusieurs raisons. La première, essentielle, est que je partage avec Gérard Ménatory l'amour de la nature et du sauvage. Par ailleurs je voue comme lui une affection particulière pour le Gévaudan, "*ce pays où règnent une atmosphère limpide et un air d'éternité*" disait-il. Le fait de partager ces deux points font que je me suis naturellement intéressé au personnage.

Ensuite, il y a la transmission : il m'a semblé important de rendre hommage à cet homme, à son œuvre en faveur de la nature et pas seulement pour les loups, mais aussi pour les aigles, les rapaces en général, et les mammifères de nos contrées, car il prêcha loin des convertis, ce qui était pertinent et essentiel.

Mon ami Stephan Carbonnaux, qui a écrit une riche biographie sur Robert Hainard, me confia son souhait de voir remis au goût du jour les travaux et les personnalités de nos aînés naturalistes, tels Hainard, Merlet, Ménatory et quelques autres. Certains ont tendance à tomber dans l'oubli, et ce n'est pas une bonne chose. Il y a pour les jeunes naturalistes d'aujourd'hui de la matière à puiser dans leurs réflexions, leurs écrits et leurs méthodes.

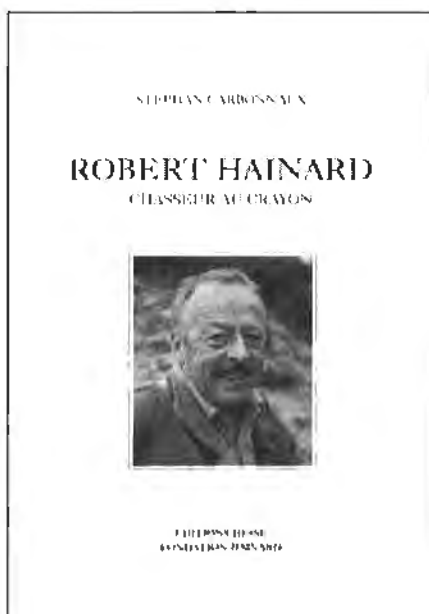
Si quelqu'un voulait bien s'atteler à rédiger la biographie de François Merlet, nous aurions alors un héritage que trop de protecteurs de la nature négligent. Il existe toutefois un dvd sur François Merlet, naturaliste, poète et photographe

Votre position sur la cohabitation "espèces sauvages-pastoralisme" ?

L'un comme l'autre doivent exister, donc coexister. Les trois quarts de ma famille sont des éleveurs de bovins, ils ne portent pas dans leur cœur les grands prédateurs, ce qui est compréhensible. Cependant, la disparition du loup, du lynx, de l'ours, de l'aigle royal, etc... ne résoudrait en rien leurs problèmes, qui sont dus pour l'essentiel à une conjoncture politico économique. Je pense que se positionner pour ou contre est plutôt réducteur. Il faudrait peut-être créer de grandes réserves naturelles dans lesquelles l'homme ne chasserait pas, ne faucherait pas, n'élèverait pas, ne cueillerait pas, ne pratiquerait pas d'activité sportive et n'exploiterait pas la forêt. Cependant, l'homme faisant partie de la nature, ces réserves lui seraient accessibles à pieds, par de rares sentiers balisés, pour étudier, observer, contempler. En accordant au sauvage des zones très vastes et en diverses régions, qui évolueraient librement, nous retrouverions assez vite une grande richesse naturelle. Elle essaierait autour, je parle pour la flore et la petite faune.

Ces vastes espaces seraient aussi des réservoirs d'espèces non emblématiques, mais toutes aussi précieuses. Je ne dis pas que les prédateurs doivent être assignés à demeure dans ses zones, libre à eux de se déplacer comme bon leur

semble. Mais si en dehors de ces réserves un éleveur est victime d'une prédation, il pourrait alors obtenir l'aide de la police de la nature pour éloigner, et en derniers recours, éliminer le prédateur. Les animaux ne sont pas stupides, ils comprendraient vite où ils seraient tranquille et où ils ne le seraient pas, mais à la condition que le grand expropriateur sur la planète, leur laisse la place qui leur est due.



Robert HAINARD (1906-1999) fut un très grand artiste suisse dont le cœur de l'œuvre est le monde sauvage. Sculpteur, graveur sur bois, il fut aussi un naturaliste précurseur qui courut l'Europe en quête des ours, des loups, des bisons, des gypaètes, des fleuves qui coulent libre ou des forêts vierges, un philosophe, auteur d'essais fondamentaux sur le rapport de l'homme et de la nature et la société sans expansion. Il se considérait comme un « instrument » et nous a laissé un héritage qui se révèle d'une grande modernité.

Dans cette biographie, Stephan Carbonnaux aborde toutes les facettes de l'œuvre d'un homme dont le regard et le

contact permanent avec la nature ont nourri une pensée des plus visionnaires et des plus fécondes.

Robert HAINARD chasseur au crayon, 313 pages, 25 €

L'éditeur ayant prit sa retraite en juin 2018, vous pouvez passer commande de l'ouvrage auprès de Stephan CARBONNAUX.
stephan.carbonnaux@wanadoo.fr

TOUJOURS DISPONIBLE :

HISTOIRE ET BIBLIOGRAPHIE DE L'ORNITHOLOGIE DES PYRÉNÉES FRANÇAISES

(ouvrage édité par le GOPA, paru en 2011)



- *L'évolution de la découverte ornithologique des Pyrénées françaises retracée, des origines aux années 2000*
- *L'ensemble des publications relatives aux oiseaux des six départements pyrénéens (jusqu'en 2005) résumées et indexées*

L'ouvrage débute par un historique des recherches sur les oiseaux du massif, complété par 38 notices biographiques. Le contenu de 1736 références (articles, thèses, ouvrages, actes de colloques...) fait ensuite l'objet d'un résumé. Six index (des auteurs, des supports de publication, taxonomique, géographique, thématique, chronologique) permettent de localiser n'importe quelle référence.

Ce travail englobe les six départements du versant français, de l'Aude aux Pyrénées-Atlantiques. Illustré de croquis et gravures de Robert HAINARD, de photographies originales et de portraits d'auteurs anciens, cet ouvrage de 704 pages se veut à la fois une référence et un beau livre mettant en valeur le travail des ornithologues pyrénéens.

Les commandes (38 euros part compris, chèque à l'ordre du GOPA) peuvent être adressées directement à l'auteur : Stéphane DUCHATEAU, 10 Boulevard François Mitterrand, 64400 OLORON-SAINTE-MARIE (renseignements : gopa_sudouest@yahoo.fr).



Sommaire

- * **Editorial** : Recevoir et transmettre (Michel Chalvet)
- * **Vautour Percnoptère** :
 - Le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en Béarn-Baretous. Notes sur les tendances évolutives 1999 – 2017 (Erick Kobierzycki)
 - Quelques éléments sur l'éthologie du perc (Serge Raoult)
- * **Suivi photographique de la reproduction d'un couple de pic noir** (Alain Dupuy)
- * **Le léiothrix lutea en Béarn** (Jean-Paul Basly)
- * **Les corneilles bigarrées** (Jean-Paul Basly)
- * **Des flamants roses dans ma salle d'eau** (Betty Maffre)
- * **Quelques clichés de nos photographes**
- * **Rubrique à bec**
- * **Les carnets d'observation de Jacques Carlon**
- * **Les milieux à préserver** :
 - Impact de la gestion des espaces en Béarn (Dominique Vilesky)
 - Le C.L.A.B. (conservatoire des légumes anciens du Béarn) à Assat.
 - Le Lanot du Castet à Lons.
 - Les oiseaux disparaissent des campagnes.
- * **Quelques observations notables du GEOB**
- * **Hommage à Jacques Carlon (1929 / 2017)**
- * **Publications ornithologiques diverses**

Dépôt légal : juin 2018

ISSN 1243-2768



9 771243 276002